Excès de monumentalité ? Habitabilité d'un quartier, États-Unis Lyon 8e

Axel Berthon Sacco

▶ **To cite this version:**

Axel Berthon Sacco. Excès de monumentalité ? Habitabilité d'un quartier, États-Unis Lyon 8e. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03794942

HAL Id: dumas-03794942

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03794942

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXCÈS DE MONUMENTALITÉ ?

Habitabilité d'un quartier
Etats-Unis Lyon 8ème

AXEL SACCO

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Master Urbanisme et Aménagement / Parcours Design Urbain
Mention : Professionnelle / Recherche

Date de publication : 20 juin 2022

Université Grenoble Alpes

Directeur de mémoire : Nicolas TIXIER
Structure d'accueil: Urbalyon
Tuteur de stage : Richard NORDIER / Emmanuelle HENRY

NOTICE ANALYTIQUE

Axel SACCO

Excès de monumentalité ? Habitabilité d'un quartier, Etats-Unis LYON 8ème

Date de soutenance : 4-5 Juillet 2022

Organisme d'affiliation : Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine - Université Grenoble Alpes

Organisme de stage : URBALYON

Directeur du projet de fin d'étude : Nicolas TIXIER

COLLATION :
- NOMBRE DE PAGES :55
- NOMBRE D'ANNEXES :26
- NOMBRE DE RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : 6

MOTS-CLÉS ANALYTIQUES : Quartier ; Monumentalité ; Habitabilité ; Développement durable ; Enquête de terrain ; Atelier participatif.

MOTS-CLÉS GÉOGRAPHIQUES : France ; Lyon ; 8ème arrondissement ; Quartier États-Unis ; Résidence Millon.

RÉSUMÉ :

Poussé par ma volonté de travailler sur la notion de monumentalité, j'ai trouvé en mon stage l'occasion opportune de commencer. Quartier sensible, cliché d'une époque passée, mais d'autant plus cliché dans notre présent, le quartier Etats-Unis de Lyon 8ème n'a pas tout dévoilé. Fort de mon terrain et de mes rencontres, j'ai découvert un lieu de vie humainement parlant fabuleux. Perdue dans les problématiques de nuisance et de mal logement, la vitalité est pourtant bien là.

De l'étude historique, au lancement de grandes intentions de projet, en passant par mon immersion totale dans la vie habitante, laissez vous guider par ce retour d'enquête de terrain.

Driven by my desire to work on the notion of monumentality, I found in my internship the opportune occasion to begin. Sensitive district, cliché of a past era, but all the more cliché in our present, the United States district of Lyon 8th has not revealed everything. Thanks to my fieldwork and my encounters, I discovered, humanly speaking, a fabulous place of live. Lost in the problems of nuisance and poor housing, the vitality is nevertheless there.

From the historical study, to the launch of major project intentions, through my total immersion in local life, let yourself be guided by this feedback from the field.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon stage, et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de mémoire MONSIEUR **TIXIER Nicolas**, directeur du laboratoire CRESSON de Grenoble, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à diriger ma réflexion.

Je remercie également toute **l'équipe pédagogique** de l'université de Grenoble et les intervenants professionnels responsables de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

MADAME **BUYCK JENNIFER** qui m'a beaucoup appris en partageant ses connaissances et expériences.

MONSIEUR **NORDIER Richard** et MADAME **HENRY Emmanuelle** qui m'ont accordé leur confiance et une large indépendance dans l'exécution des missions lors de mon stage.

Les habitants du quartier États-Unis, pour m'avoir accordé des entretiens et avoir répondu à mes questions. Ils ont été d'un grand soutien dans l'élaboration de ce mémoire et pour le déroulé de mon stage.

Mes parents, pour avoir relu et corrigé mon mémoire, et pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Et enfin, je voudrais remercier **tous mes camarades de promotion** pour ces deux années pleines de belles expériences et de superbes rencontres.

SOMMAIRE

Page 1 **Introduction**

Page 3 **I. A la découverte d'un territoire**

Page 3 Histoire

Page 11 Aujourd'hui pour demain

Page 14 **II. A la conquête d'un milieu**

Page 14 Mon travail de terrain

Page 25 Résultats et analyses critiques

Page 37 Le frémissement d'un éveil ?

Page 41 **III. L'indépendance des Etats-Unis**

Page 41 Les figures de l'habiter

Page 44 La reconquête de l'intérieur

Page 49 L'offensive ?

Page 52 **Conclusion**

Page 54 **Bibliographie**

Page 55 **Annexes**

INTRODUCTION

L´Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, Urbalyon, est une association loi 1901. Elle regroupe à l'heure d'aujourd'hui trente-huit partenaires à vocation d'intérêt général, comme les collectivités territoriales, l'État, les syndicats mixtes, les chambres consulaires, etc. La mission principale, d'intérêt général, confiée à l'Agence est de contribuer, par ses travaux et savoir-faire, à l'harmonisation des politiques publiques à l'échelle de l'agglomération. Elle intervient dans la planification, le projet urbain et l'observation, mais aussi dans la production d'analyses de toutes formes, et dans la formulation de propositions pour animer des groupes techniques et éclairer les élus. Les études urbaines et l'animation inter-institutionnelle que produit l'agence, permettent aux différents acteurs de l'aménagement du territoire de confronter leurs points de vue et de coordonner leurs actions.

C'est dans cette logique, qu'en partenariat avec la Métropole de Lyon / Mission Entrée Est et le bailleur social Grand Lyon Habitat, que l'Agence d'urbanisme m'a sélectionné pour son stage annuel au sein de son organisme. Étant à la recherche d'un nouveau grand projet urbain, la métropole a mandaté l'agence d'urbanisme pour étudier le devenir d'un quartier marquant de l'histoire métropolitaine lyonnaise. Ainsi, dans le huitième arrondissement de Lyon, l'un des plus pauvre de la ville, l'idée d'intervenir s'est doucement développée. Déjà sujet à un renouvellement urbain fort, et connu pour son quartier Monplaisir, il n'en reste pas moins un des arrondissements à fort potentiel de développement et souvent délaissé des politiques publiques passées. Archétype d'une époque, le quartier Etats-Unis, lieu choisi pour l'intervention, se voit la cible de nombreuses remises en question de la part des habitants tout comme des acteurs du territoire. Dans ce contexte, la volonté politique d'une étude socio-urbaine et d'un plan de relance sociale et urbaine ont marqué la naissance de mon stage. Celui-ci, composé de deux phases : Avec dans un premier temps une approche globale de la vie sociale du quartier dans son ensemble. Où il sera question d'étudier quels publics y vivent et le fréquentent, dans quel but et avec quelles temporalités. De savoir quels sont les secteurs les plus investis, pour quels types d'usages. Mais aussi de connaitre quelles représentations du quartier nous pouvons avoir par la parole et le regard habitants. Et dans un second temps, une approche centrée sur les espaces extérieurs. Pour savoir comment ces espaces fonctionnent, avec quels publics et usages, et quelles forces et faiblesses en termes de pratiques sociales ils pourraient avoir. Autrement dit, ce sur quoi pourraient s'appuyer les projets à venir, en valorisant un existant bienfaisant et trouver des solutions aux réalités complexes d'un territoire en souffrance.

En ce sens, mon regard personnel sur la mission vous sera donc décrit et expliqué au cours de ce mémoire, tout comme mon expérience de terrain, de bureau, mais aussi conté par un récit personnel ponctuel de mon vécu de cette véritable expérience de vie. Lors de ce parcours je vais faire émerger des notions telles la monumentalité et l'habitabilité au travers de grands principes et de ressentis humains acquis par le terrain. Un écoulement imitant mon approche de terrain vous sera raconté et analysé pour vous plonger dans mon enquête. À la fois impersonnelle dans ses débuts, puis totalement modulée au fur et à mesure par mon vécu, mon histoire et celle de mon quartier d'étude vous est proposée comme base à un projet à réaliser.

Ainsi, il s'agira de tenter de comprendre, comment le quartier Etats-Unis dans toute sa monumentalité arrive-t-il à faire resurgir une habitabilité vectrice de son devenir ?

Pour ce faire, nous allons commencer par une mise en contexte historique des lieux, un rappel de la genèse de ce quartier, tant connu mais pour autant sous-estimé. Continuer par mon approche du terrain, mes méthodes et mes découvertes, tout en ayant un regard critique de la réalité des choses. Et enfin, finir par la concrétisation des résultantes de mon terrain, tout en cherchant et proposant une réflexion sur le travail de projet urbain à mener à la hauteur de l'humanité dénichée.

I. A LA DÉCOUVERTE D'UN TERRITOIRE

Histoire

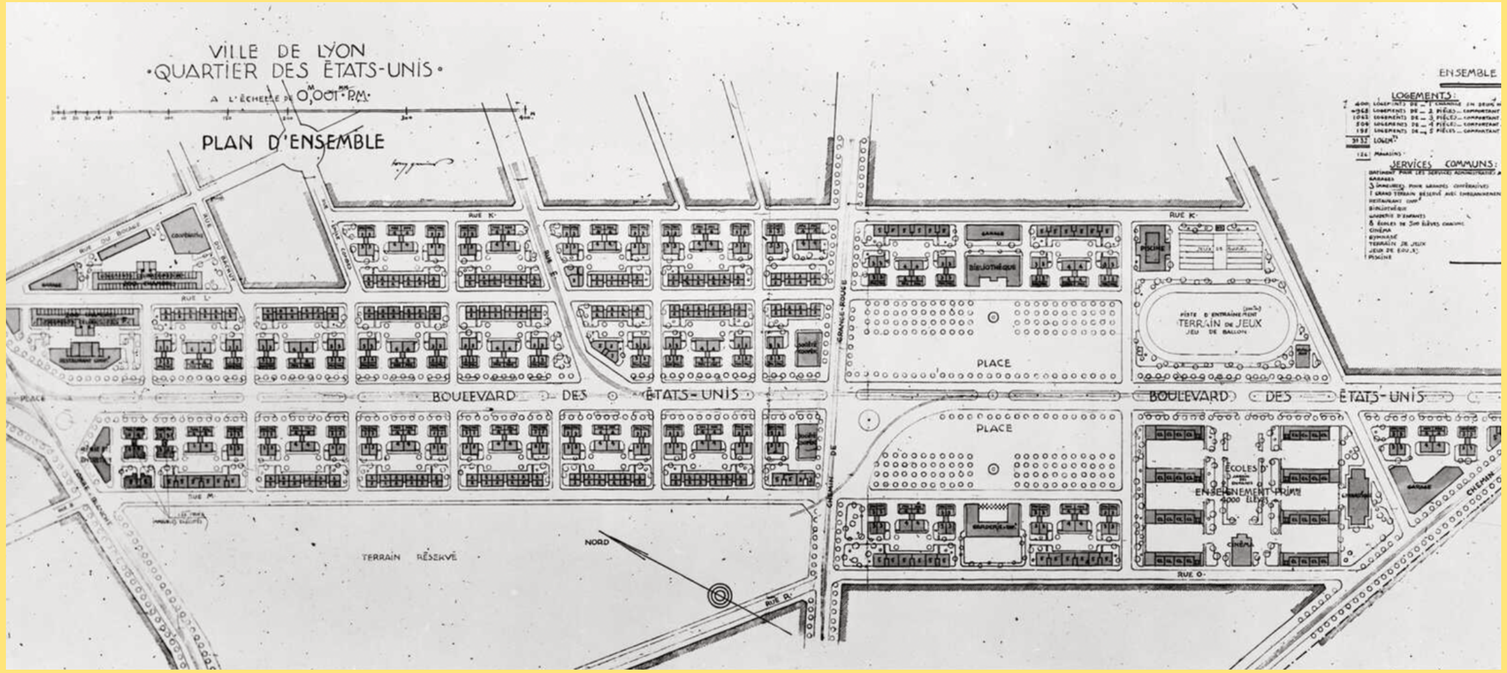
Dans une vaste plaine, composée de champs, où sont cultivés des fleurs et surtout des rosiers, seules quelques fermes isolées se démarquaient. Rapidement, l'implantation d'industries entame l'évolution que va connaitre une partie du Sud lyonnais. Le fameux « Village Nègre », un bidonville à l'entrée de Lyon où s'étaient regroupées près de mille personnes, pour la grande majorité des ouvriers italiens et espagnols avec leurs familles, s'est vu côtoyer dans le tout nouveau quartier fraîchement créé la moderne « cité des États-Unis ». Construit dans les années 1930, conçu par Tony Garnier, Prix de Rome en 1899, à proximité de la commune de Vénissieux, la résidence de logements H.B.M. accompagne avec elle la naissance de tout un quartier. La population locataire de ces logements H.B.M regroupée une grande cohérence sociale, de ce fait, un développement très rapide avec une vie spécifique sur leur lieu d'habitation s'est vue s'implanter. Une particularité bien spécifique du groupe de logements de la « cité des États-Unis », est d'avoir été construite de façon totalement homogène et sur un plan d'ensemble. Ce groupe, et même ce quartier à l'époque, a été construit en cinq ans, même si le projet initial avait été conçu une bonne dizaine d'années avant la réalisation. Par son ampleur, le projet est unique pour Lyon à cette époque, et sera d'ailleurs retoqué dans ses dimensions par manque de moyens financiers. Quand nous parlons du quartier Etats-Unis nous sommes donc facilement perturbés. Longtemps limité à la cité conçue par Tony Garnier, le quartier a gardé le nom de ses habitations les plus marquantes. Encore aujourd'hui le flou persiste, cependant, l'échelle de ce dernier à bien évoluée et la « cité des États-Unis », aujourd'hui « cité Tony Garnier » n'est plus qu'un élément parmi tant d'autres.

Le quartier des États-Unis relève d'une conception bien à lui, s'agissant d'une résultante de la volonté de gestion du développement urbain de l'époque. Dès le début du siècle, la municipalité socialiste tente de mettre en ordre la croissance urbaine et industrielle de Lyon. Les premiers règlements sanitaires de la ville voient le jour, les plans d'extension et d'embellissement organisent l'extension de la ville vers l'Est par la création de grands boulevards, des axes de circulation Nord-Sud et la création de nouveaux quartiers d'habitations tout entier. Tony Garnier, architecte de la ville, place le logement comme élément prépondérant, et plus spécifiquement le logement ouvrier comme une des préoccupations constantes de la municipalité de l'époque. Au début du siècle dernier, la ville de Lyon apparaît comme une ville de taudis, malsaine, où des maladies comme la tuberculose et l'alcoolisme sont les principaux fléaux. Dès lors, l'un des objectifs majeurs de la municipalité lyonnaise est la mise au point d'un programme de construction d'habitations, qui selon elle serait la seule véritable solution aux problèmes.

La genèse du projet qui a donné naissance aux États-Unis montre déjà bien l'une des tentatives de la municipalité d'arriver à concilier à la fois l'implantation d'industries nouvelles, et la gestion du développement urbain et humain. La volonté de gérer le développement de la ville se manifeste dans le projet de création d'un centre industriel. Très peu construit, sans voiries, sans mise à l'égout, tout est à faire. Malgré tout, de simple « boulevard industriel » le projet devient celui d'une « véritable ville industrielle ». Il comprend alors des zones usinières, de zones résidentielles, mais aussi la construction d'équipements publics et collectifs, sanitaires, sportifs et commerciaux, et tout comme la mise en place d'un réseau de moyens de transports et de voies de communication. Un vrai foisonnement économique est alors voulu, mais les préoccupations de la municipalité se focalisent essentiellement sur la crise du logement, c'est pourquoi le projet s'axe sur la réalisation d'habitations ouvrières pensées spécialement pour familles nombreuses. Le projet des États-Unis n'a ni été réalisé immédiatement, ni sous la forme sous laquelle il avait été conçu, en cause des problèmes fonciers et financiers. Cependant, l'ampleur de la réalisation est remarquable, 1620 logements sont construits et accueillent une population proche des 6000 âmes, formant alors « un vrai village ». L'établissement du projet est confié à un office public municipal des H.B.M. créé à l'occasion, qui aura à gérer les logements une fois construits.

Le boulevard des Etats-Unis, se voit dénommé ainsi lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique pendant la Première Guerre Mondiale. Véritable axe central et caractéristique du quartier, il est encadré de part et d'autre par des îlots urbains organisés par quatre rues parallèles et des voies perpendiculaires qui forment une trame orthogonale hiérarchisée que constitue la cité H.B.M. des Etats-Unis. Les immeubles se situent en périphérie de l'ilot, le cœur se trouve occupé par une cour intérieure végétalisée ouverte, pourrions-nous même parler de voie apaisée. Les îlots sont disposés de façon quasi-symétrique, avec des immeubles d'une conception identique. À la frontière de la ville de Lyon et de sa banlieue par Vénissieux, le groupe d'habitation est un ensemble urbain aéré et entouré de verdure, tout en présentant une densité importante en comparaison au tissu qui l'entoure. Extrait du discours de l'inauguration : « Pointe avancée de la ville de Lyon, vers le Sud-Est, la nouvelle cité des États-Unis offre maintenant aux populations laborieuses un habitat parfaitement moderne et auquel il ne manque que peu de choses pour être tout à fait agréable. Elle s'élève fièrement sur des terrains où naguère il n'existait qu'une sorte de zone lépreuse. Aujourd'hui, baraquements et taudis ont disparu. Le groupe d'habitations qui les a remplacés se présente clair, net, aéré, riant ».

Visuellement, le groupe H.B.M. avec son plan d'ensemble et en comparaison au tissu au caractère rural, parsemé de rares petites maisons individuelles qui l'entoure, marquent l'isolement géographique du quartier au cœur d'une zone encore en transition


VILLE DE LYON
QUARTIER DES ÉTATS-UNIS
PLAN D'ENSEMBLE
ENSEMBLE
LOGEMENTS
SERVICES COMMUNS
BOULEVARD DES ÉTATS-UNIS
PLACE
TERRAIN DE JEUX
BIBLIOTHÈQUE
ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
TERRAIN RÉSERVÉ
NORD

Cité des Etats-Unis
Village nègre

VILLE DE LYON
QUARTIER DES ÉTATS-UNIS
LES JARDINS ET JEUX D'ENFANTS

urbaine. Ce sentiment est renforcé par la quasi-absence de transports en commun desservant le quartier durant toute la période de l'entre-deux-guerres, bien qu'initialement cela devait être l'un des principes fondateurs. Tout comme l'absence de tout percement de voies de communication reliant le quartier au centre-ville, car le boulevard central est certes tracé mais il n'est percé qu'au niveau du groupe des H.B.M. sans continuer en direction de Vénissieux.

L'entrain de l'époque mène à une cadence folle, entre la fin de la construction et l'entrée des locataires, la création et le développement d'associations regroupant de nombreux adhérents se fait dans la foulée, avec plus d'une demi-douzaine d'associations de divers genres recensées à l'époque. La sélectivité des locataires en est peut-être la résultante, car exclusivement H.B.M., les immeubles d'habitation sont destinés théoriquement aux ouvriers, « aux personnes peu fortunées et notamment aux travailleurs vivant principalement de leur salaire » lois 1922. Les conditions d'attribution d'un logement sont donc finalement assez floues et laissées à l'appréciation de l'organisme gestionnaire. Un système de clientélisme, à l'échelle de toute la ville, fonctionnant dès la mise en location des logements engendre un tri de population. Sur le terrain cela a pour conséquence une grande cohérence sociale, avec une population jeune (l'âge moyen était de 25 ans) avec des enfants en bas âge, de nationalité française, et en majorité originaire de Lyon. La stabilité professionnelle y est grande, et d'ailleurs la part des classes moyennes et supérieures n'est pas négligeable non plus. La cohérence sociale du quartier peut s'expliquer par la proximité des lieux de travail, avec toutes les usines et ateliers à proximité des États-Unis. Le quartier a développé rapidement une vie associative très riche. L'isolement géographique et l'absence de moyens de transport favorisent grandement l'importance de cette vie associative, et renforcent l'ampleur des réseaux familiaux, d'interconnaissance, d'amitié, ou encore de solidarité. En somme, l'esprit village se caractérise et prend forme dès le début. De plus, la constitution d'un C.I.L. montre bien la prise de conscience de la question sociale à tout niveau.

Le vide sur le plan des équipements est la bête noire du quartier lors de son inauguration. Les revendications de l'époque portaient essentiellement sur l'achèvement de l'aménagement du quartier, sur les équipements commerciaux ou scolaires, et sur la question des transports en commun. En effet, aucun équipement public marquant n'a été réalisé dans les années précédant la guerre, le projet de Tony Garnier étant tombé finalement assez rapidement dans les oubliettes. Le manque d'équipements s'accentue par l'absence d'institution représentative des pouvoirs locaux. Pas de mairie, celle de l'arrondissement dont dépend le quartier se trouvant à une grande distance, et pas de commissariat non plus. Le quartier des États-Unis est considéré tel un laissé pour compte. Déjà un nombre de problématiques majeures se font ressentir, avec un quartier neuf qui compte un nombre

Source : archives de Lyon

insuffisant d'habitants, des problèmes financiers, et une localisation excentrée. Le quartier se voit alors contraint à une forme de contrôle social, par l'appropriation de ses habitants qui en ont fait leur lieu de vie tout à fait propre.

La grande dimension du quartier est ressentie par tous et toutes, et de ce fait, définir ses limites n'est parfois pas chose facile pour ses habitants. Pourtant la limite par le tissu bâti offre une bonne vision qui la rend perceptible par tous, ce qui en fait le facteur d'identification générale. La fracture entre le groupe des H.B.M. et le tissu environnant est si grande que la perceptibilité du quartier se limite au simple sens de la vue. Il est toute fois drôle de remarquer que la composition sociale de la population habitant les maisons ou les petits immeubles des rues avoisinantes est proche de celle des États-Unis, et n'a donc pas la même fracture qu'au niveau des bâtis. D'autant plus, que les habitants de ces maisons se sont agglomérés à la vie de la cité

des États-Unis par l'utilisation des équipements du quartier, tout en participant à la vie associative fraîchement créée. A contrario, le « Village Nègre », situé à proximité, est habité par des gens en situation très précaire. Constitué de cabanes en bois montées sur un terrain vague, sans eau, sans gaz et sans électricité, mais également sans rues, la population y est mal vu par les habitants du quartier des États-Unis. De la sorte, ils ne font donc évidemment pas partie du « quartier social » des États-Unis. L'emprise du quartier déborde donc de ses limites physiques urbaines bâties nettement définies. L'identité sociale des habitants est alors à deux vitesses, malgré la grande uniformité globale. Si l'on parle d'identité, celle du quartier peut aussi être définie par les lieux de sociabilité, les repères du quotidien des habitants. Au quartier des Etats-Unis, les repères sont trois espaces du quartier de références. Les associations qui proposent des « buvettes », des boutiques de pied d'immeuble et le marché, et l'école avec la cour de l'ilot parcourue d'animations diverses.

Le clin d'œil du quartier au mythe qui lui est attaché, tel un espace conquis en référence à l'Ouest américain, accompagné d'un esprit pionnier de la population, s'est développée après coup, trouvant dans son imaginaire et dans son nom une référence à un idéal de vie et de renouveau. Du quartier des bâtisseurs au quartier des habitants il n'y a eu finalement qu'un pas. Les habitants se sont rapidement auto-appropriés le quartier, car finalement laissé dans un état inachevé par les administrations. C'est alors que la grande cohérence sociale a su montrer son efficacité fédératrice. Néanmoins, avec une dynamique unique produite par la motivation et l'action des habitants, la vision pour le long terme nous semble fragile.

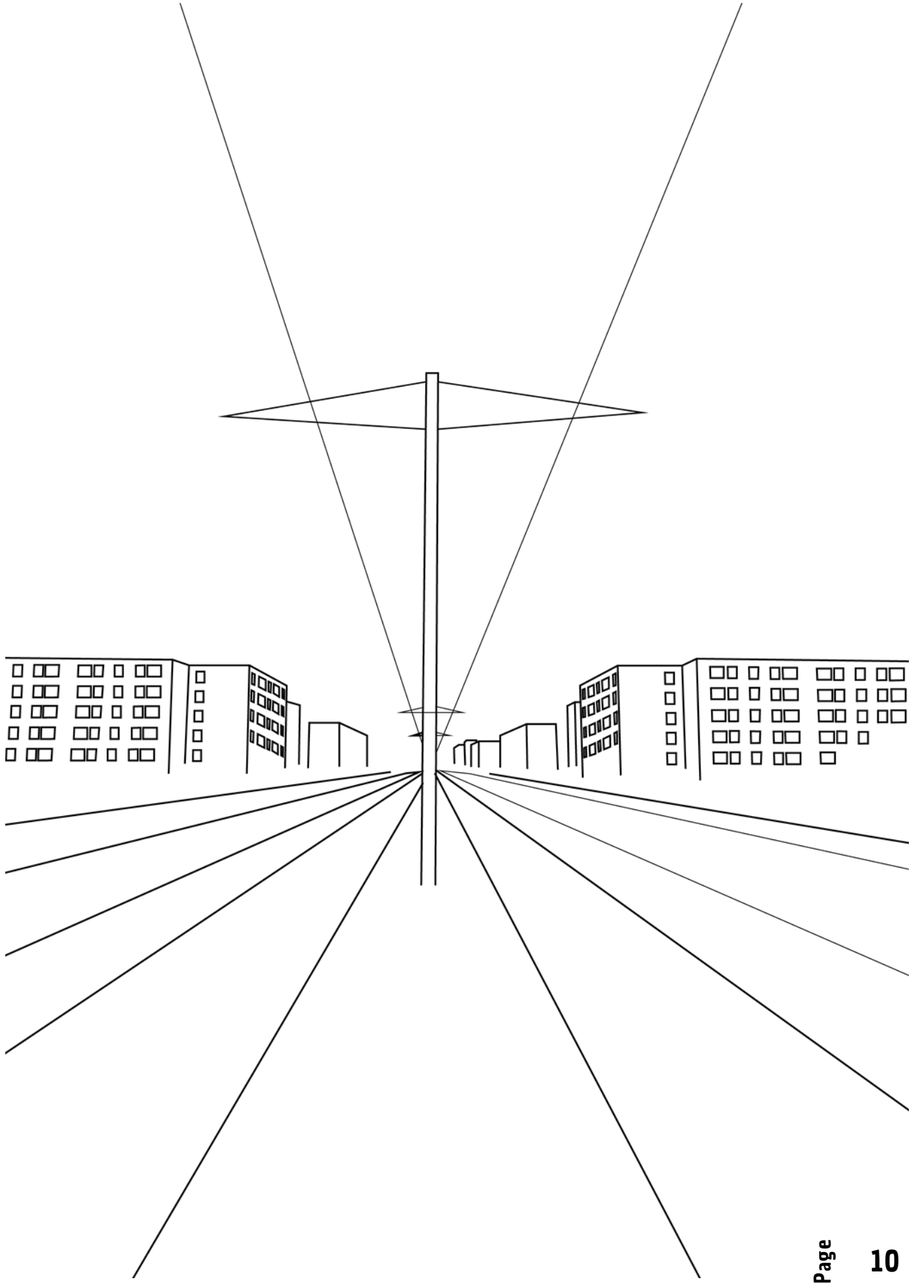
La construction de nouveau groupes de logements sociaux s'accélère, que ce soit Audibert-Lavirotte, Cazeneuve, Millon, ou bien Viviani. Le quartier s'étale et renforce de plus en plus son caractère social. Le besoin de faire vite et de relogement durant la reconstruction pousse à la création de tous

Sources : archives de Lyon / IGN

ces nouveaux grands-ensembles qui viennent compléter au fur et à mesure l'urbanisation du quartier. Le Centre social, alors appelé «la Maison familiale » se voit prendre place en plein cœur du quartier, à côté de l'église et en face de la future place du 8 mai 1945. Puis, le percement de la continuité du boulevard des Etats-Unis vers le Sud permet enfin de lier Lyon à sa banlieue. En 1960, la construction de la M.J.C., alors la plus grande d'Europe, finalise l'urbanisation et apporte au quartier son aspect que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Dans le même temps, une véritable explosion démographique se produit, avec une population qui double et devient plus diversifiée par les origines des nouveaux arrivants. Le déclin commence alors à se faire sentir, avec la fermeture de la M.J.C., et l'image du quartier se détériore petit à petit. Classé DSQ (Développement Social des Quartiers) l'office public communautaire des HLM de Lyon engage alors la réhabilitation de la Cité des États-Unis. Malgré tous ces déboires, la parole habitante ne disparait pas. Réunis au sein d'un comité de locataires, ils souhaitent profiter de l'isolation thermique des murs pignons de leurs bâtiments pour qu'ils deviennent le support de fresques consacrées à l'œuvre de Tony Garnier. Ainsi, est né le Musée Urbain Tony Garnier, et en 1993, la cité se voit alors rebaptisée « cité Tony Garnier ».

Laissé dans un état d'inachevé, le quartier est resté sans nouvel aménagement durant quelques années. Initialement prévu sur le boulevard, d'après les plans de Tony Garnier, le transport en commun mode doux se voit contraint de ne pas être réaliser à cause du non-percement complet du boulevard. Cependant, dès 2000, des études préliminaires définissent les orientations pour un projet d'une ligne de tramway pour relier le Nord au Sud de l'Est lyonnais. Le tramway finit enfin par être réalisé et parachève le projet initial en ce point de vue. Tout le reste du quartier ne se voit que guère modifier, quelques nouvelles constructions se font, mais l'immense majorité se voit figer dans un passé de plus en plus délaissé.



Aujourd'hui, pour demain

Le quartier des Etats-Unis, est maintenant totalement pris dans la continuité urbaine de l'agglomération lyonnaise. Aujourd'hui classé en Zone Urbaine Sensible (ZUS), il compte 93% de logements sociaux, avec une population vieillissante qui contraste avec l'arrivée de familles de plus en plus précaires. La formation sociale que nous lui connaissions depuis son origine s'est vue lentement changer pour en arriver à la situation actuelle, multiculturelle, et majoritairement d'ethnies du continent africain. Il est la représentation d'un quartier d'accueil, le premier pas dans la ville avant de prendre une position plus pérenne dans un avenir plus ou moins proche. Seulement dans la réalité le quartier n'est pas la première étape de vie qu'on lui concède. Les nouvelles populations qui s'y installent ne le font pas par choix. Leur emménagement est juste la résultante de leur situation financière précaire. Étant le quartier avec les logements sociaux les moins chers de toute la ville de Lyon, les nouveaux arrivants n'ont souvent pas le choix que de venir s'y installer. De plus, une fois installés le parcours de vie des locataires est finalement sans grande évolution, se retrouvant en quelque sorte coincé dans l'engrenage que le quartier alimente.

Le quartier est aujourd'hui porteur d'une image négative qui le bloque dans son développement. Cependant le changement d'image est d'avantage une motivation à l'intervention publique, qui depuis la création du quartier a toujours été le porteur du développement urbain du secteur. Ce qui aujourd'hui freine l'évolution du quartier est d'avantage interne à son fonctionnement même, car l'extrême dominance du logement social, le long de l'avenue des Etats-Unis, ne laisse que très peu de place pour une relance urbaine indépendante de la bonne volonté du bailleur social.

La notion de monumentalité apparaît comme fondamentale dans l'étude de la composition urbaine du quartier. Pouvant être définie comme étant le caractère puissant d'un objet artistique, de toute forme qu'il puisse être, qui peut résulter de ses dimensions, de ses proportions, ou encore de son style et de son message, la monumentalité est pratiquement omniprésente dans la forme urbaine des Etats-Unis. L'ouvrage Monuments déguisés. Les cahiers de médiologie (COHEN Jean-Louis, 1999, pp. 167-181) nous raconte l'histoire même de la monumentalité et son évolution au fur et à mesure du temps. Par sa transcription dans l'architecture et le tissu urbain en fonction des contextes historiques et par rapport à sa mutation face aux changements sociétaux, la monumentalité y est étudiée sous différentes variables mettant en évidence son rôle transcendant. Ici, la monumentalité pourrait être une des nombreuses causes du manque de dynamique et de cohérence au sein du quartier. L'image que peut avoir le quartier est un agglomérat de problèmes qui ont forgé la détérioration

Quartier Etats-Uni, vue aérienne

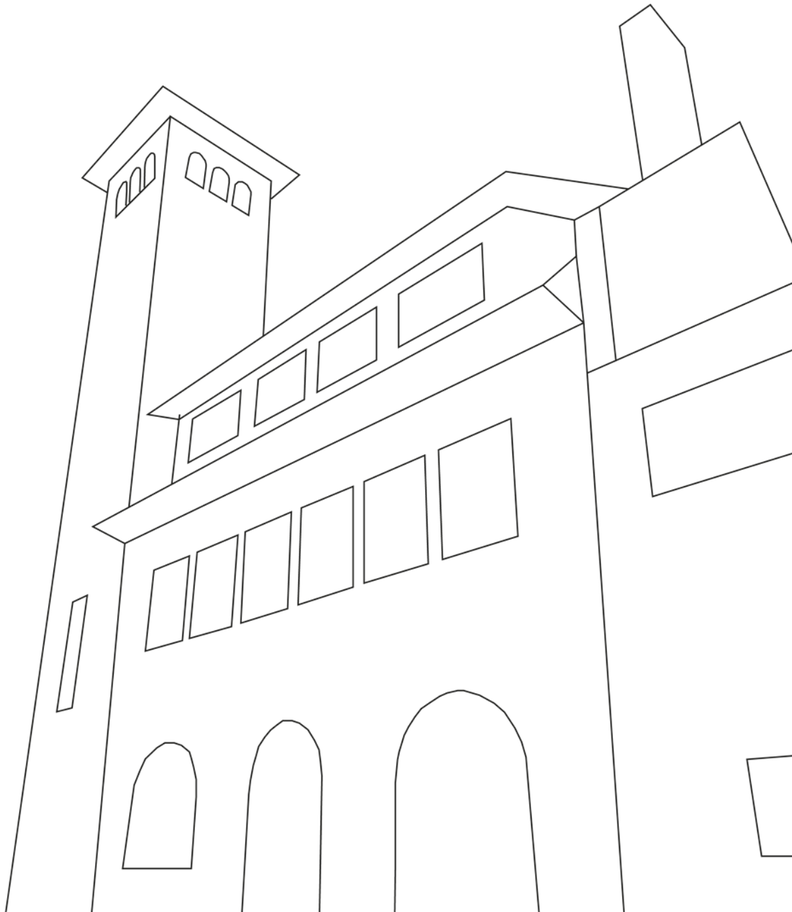
Organisation de quartier

d'un espace pourtant porteur d'un idéal dans sa genèse.

La criminalité et les nuisances sont l'une des taches noires qui assombrissent le portrait des Etats-Unis, avec des incivilités du quotidien et de forts problèmes de délinquance, l'attrait des lieux a du mal à perdurer. Sa localisation géographique est à la fois une force mais aussi une faiblesse qui peine à l'animer. Toujours placé aux limites de ville et de sa banlieue, il a toutefois su se connecter davantage au reste de la dynamique du centre lyonnais. Grâce aux deux nouvelles lignes de tramway le quartier n'a jamais était autant facile d'accès, malgré tout, la réalité des distances en fait toujours une enclave aux yeux d'une majorité des lyonnais.

L'explication de ses loyers défiants toute concurrence n'est pas seulement due à sa réputation. Le parc immobilier datant pour la majorité des années 1950-1960, s'est vu se dégrader laissant place à un patrimoine désuet malgré des rénovations ponctuelles. Seul la Cité Tony Garnier a su garder son attrait et sa qualité, grâce à des campagnes de rénovation bien plus conséquentes dues à son caractère patrimonial. Encore aujourd'hui, la cité est en pleine réhabilitation dans son intégralité, marquant encore plus la différence avec le reste du boulevard. L'accumulation de tous ces phénomènes en font le quartier d'aujourd'hui, en laissant pour compte une population équivalente à une petite ville de 12000 habitants. D'ailleurs, ce sentiment d'abandon grandissant se développe face au renouvellement urbain qui s'effectue tout autour des Etats-Unis, que ce soit à Mermoz ou encore à Pressencé. Un simple ressenti ou une réalité, la concentration d'une bonne partie de la pauvreté de l'agglomération en un seul et même endroit, qui fait face à la mutation urbaine de quartiers comparables au leur, favorise le développement de leur colère. Un éveil prochain de la municipalité devrait plus se faire attendre, surtout depuis les derniers articles de Rue 89, le media ayant mis en avant l'inquiétant état de délabrement de certains logements et les conditions de vie d'une bonne partie des habitants.

Quel devenir pouvons-nous alors imaginer pour ce quartier ? Tant de possibilités. Tout dépend pourtant de ce que nous allons y trouver, tout dépend des ambitions des politiques publiques et des réalités de terrain que nous allons rencontrer.



II. A LA CONQUÊTE D'UN MILIEU

Mon travail de terrain

Mon approche du terrain a débuté de manière très classique, avec une étude historique et chiffrée du quartier dans son intégralité. À la recherche d'éléments quantitatifs, j'ai pu avoir un regard strict sur la population, le bâti et la vie dans sa généralité. C'est ainsi que ma découverte des lieux s'est amorcée, avec la nécessité de localiser et comparer le quartier Etats-Unis avec le reste de la ville de Lyon. Dans un même temps, j'ai découvert les dossiers passés que l'agence avait effectué sur des territoires semblables au quartier Etats-Unis. De nombreuses autres études avaient été conduites dans l'agglomération avec un procédé toujours similaire et répétitif. J'ai donc dû dans un premier temps suivre les méthodes dont l'agence avait pour habitude, suivre les règles et voir ce que leurs techniques permettaient de faire ressortir.

La création de cartographies, m'a apporté une approche très géographique en situant mon lieu d'action, me permettant de découvrir un territoire alors inconnu pour moi. À la suite, une étude plus précise de la conception même du quartier s'en est suivi, par une dissociation des différentes typologies de bâti le composant. En commençant à l'échelle de l'agglomération, puis du quartier, la contextualisation géographique était alors comprise. À la suite, une étude plus précise de la conception même du quartier s'en est suivi, par une dissociation des différentes typologies de bâti le composant. Que ce soient des immeubles historiques, ou bien des pavillons ou encore des barres d'immeubles, la dissociation de toutes ces formes m'a permis de distinguer de prime abord des sous-quartiers possibles. Cela m'a servi pour établir un plan d'action en sélectionnant des secteurs où établir des missions de repérage. De plus, l'appréhension des documents officiels du quartier m'a fait comprendre la particularité évidente de ce quartier. Composé à près de 90% de logements sociaux, et pratiquement tous propriété du même bailleur social, la logique territoriale ne faisait que se complexifier à mes yeux.

Malgré tout, en parallèle de l'étude des équipements du quartier, la sélection de points d'importance a pu être affinée et actée pour mon terrain à venir. C'est ainsi que j'ai pu mettre en place un plan de récolte d'informations sur le terrain, en liant l'observation et l'interaction. Cependant, soucieux de faire les choses à ma façon et surtout de ne pas rester dans l'ignorance du hors sol, j'ai voulu appliquer une méthode de terrain plus sensible et plus naturelle pour appréhender un espace. Découvert dans l'article intitulé "L'observation flottante tiré de l'ouvrage L'Homme", de Colette Pétonnet, la méthode présente l'intérêt des mécanismes de la ville ayant pour point de départ le cimetière parisien du Père Lachaise et ses visiteurs comme objet de l'étude. Je me suis donc inspiré de ce travail pour effectuer une approche libre de toutes contraintes et laissant le terrain choisir mon parcours.

C'est ainsi, qu'en m'appropriant le concept, que j'ai donné naissance à mon récit des lieux :

« Un jour une découverte,

Ma première séance d'observation dans le quartier des États-Unis a commencé aux alentours de 9h30. Arrivant avec le tram T6, je me suis retrouvé directement en pleine fourmilière, dans le croisement de deux trams et de grands axes de circulation. Le marché, qui a lieu trois jours par semaine, battait son plein avec un monde fou sous les grandes halles de la place du 8 mai 1945. Une impression de grandeur se dégage de cet édifice très long et haut tout de bois vêtu. Entre les cris des marchands « Pas cher, pas cher », « Elles sont belles mes tomates, elles sont belles », et le brouhaha collectif de la foule, le calme du matin n'était pas perceptible. Le croisement des deux trams et l'activité commerciale/sociale de la place font de cet espace une vraie centralité. On se laisserait bien happer par toutes ses odeurs du monde, par les mouvements et guidé dans toutes direction par le bruit. Je me laisse donc entraîner par la foule qui me traine, m'entraine, dans une folle farandole.

Continuant ma route après l'éveil de mes sens, la tête enivrée d'effluves, je me retrouve à passer à côté d'un bâtiment en construction. Rien d'étonnant de prime abord, cependant il attise la curiosité des passants et la mienne aussi. Dans un quartier où rien ne bouge soi-disant. Deux vieilles dames, de 70 ans dirais-je, discutent du projet devant l'affiche des travaux, avec comme sujet de discussion le fameux béton nouvelle génération qui est utilisé pour la construction. Une preuve de dynamisme pour l'une, une volonté de changement d'image pour l'autre, mais aucune n'a l'air de ne pas aimer cela.

Toujours en poursuivant ma déambulation, je me retrouve au sein du fameux bâti Tony Garnier. La gloire de ce quartier, j'avais entendu parler que de lui. L'ambiance y est calme malgré l'avenue des États-Unis avec sa circulation et le passage du tram T4. Des commerces aux pieds d'immeubles sont présents et sont animés, quoique finalement pas tant que ça pour une artère d'une telle importance, parsemés toutefois aussi de locaux en travaux ou bien clos. Un charme se dégage, les grands arbres et l'architecture rendent agréable la flânerie. On sent une intention, une âme qui se dégage. Une bonne volonté à façonner ce secteur. Je décide d'emprunter un chemin détourné, passant par les rues jardin entre les ilots. L'idéologie se montre enfin, le besoin de palier l'avenue et de créer de l'espace privé sans se renfermer sur soi. Une sérénité transparait, peu de bruit, de la végétation et des jeux pour enfants. Peut-être un peu trop calme d'ailleurs, mais l'heure et le jour n'était surement pas des plus propice à l'effusion de vie. Ici la douceur du matin prend part contre tout son sens. L'atmosphère a évolué, je ressens les différentes dimensions (états ?) qui forment les Etats-Unis. Je croise les employés de mairie s'attelant à planter des fleurs et à rénover l'ensemble du système paysager de ces rues-jardin dépassées par les années qui les ont usés. Un peu plus loin le retour d'une rue plus classique, sans arbre et très voitures, m'a fait découvrir les fresques du musée urbain Tony Garnier. Une vraie surprise qualitative. L'histoire des lieux se conte sur les murs, les intentions y sont explicitées, je me laisse voyager. Nous étions vraiment peu à nous arrêter pour les admirer, même un instant, peut-être par habitude de les voir ou bien par déconnexion de ce savoir. Sur un trottoir adjacent, je surprends un homme avec sa camionnette en pleine manœuvre sur le trottoir et l'espace des jardins. Un autre homme d'une cinquantaine d'années m'interpelle « un vrai Pierre Richard ce gars », j'ai pu vite comprendre que ce devait être habituel, une forme de méfait relatant la dégradation observée. Traçant ma route je me laisse guider par les fresques. Je m'aperçois tout de même d'un mixte entre le bâti en bon état, celui en cours de restauration, et ceux qui ont

subis l'usure du temps. Je comprends le besoin d'agir mais je m'interroge sur le temps long avant la réalisation de ce sauvetage patrimonial, mais également social.

Je me laisse porter par le bruit et traverse l'avenue pour continuer ma visite. Je me retrouve au niveau du parvis de l'école élémentaire, fraichement refait et boisé, un espace clair et simple d'aspect. Je devine le tracé de la rue piétonisée par la coupure dans l'alignement de platanes centenaires. Voyant une boulangerie je décide d'y entrer, en cause ma satiété surement malmenée par le marché. J'échange quelques mots avec la boulangère très sympathique, celle-ci m'explique qu'une rénovation des immeubles est en cours et va encore durer un petit moment. Elle m'en semble satisfaite mais désabusée par le nombre d'années passées avant l'intervention qui va, en toute logique, perdurer encore longtemps avant de s'achever. Poursuivant mon chemin, je me rends compte de la nécessité de ce côté de la route d'une rénovation plus urgente encore. Les bâtiments apparaissent en bien moins bon état. J'aperçois des appartements incendiés, des vitres brisées.

Ma flânerie me ramène plus au Sud de l'avenue, mon œil se fixe sur un bâtiment diamétralement différent de ce qui m'entoure depuis mon arrivée. Une église, d'un style architectural bien singulier vis-à-vis de ce qui l'entoure. Je me permets donc d'y entrer. Le calme plat, pas un chat, quand d'un coup je croise une bonne sœur qui me conseille de revenir le soir quand il y a des animations d'organisées. Autour de l'église d'autres agents d'entretien s'occupent cette fois-ci de la taille des arbres. Une attention assez générale à l'entretien me semble présente, ou peut-être suis-je tombé le jour de leur passage.

De retour à mon point de départ, je vais maintenant en direction du Sud du quartier toujours le long de cette avenue des Etats-Unis. Et là, un changement conséquent d'ambiance s'opère. Les grands arbres réconfortants et le bâti charmant laissent place à de petits arbres éloignés les uns des autres, avec des immeubles en recul de l'avenue. L'alignement des façades n'est plus. La place de la voiture parait alors plus importante, bien que l'aménagement de l'avenue soit le même. La présence de parkings devant les barres d'immeubles et l'immensité de la largeur de l'avenue engendre un climat peu attrayant. Je me sens comme perdu, sans repère je ne sais où aller. Plus un seul commerce, juste du logement à perte de vue. Heureusement des cours de verdure jonchent le bâti gris et resté dans son jus, mais l'hiver n'aide pas à camoufler la tristesse des lieux. Typique des logements conçus pour ne pas durer, l'usure du temps n'a pas lésiné. Non loin, des jeunes hommes sur des chaises en plastique blanches devant les portes d'immeubles prennent un bain de soleil. Surement là pour faire le guet, ils restent là sur leur téléphone sans bruit. Je rencontre peu de monde et les personnes me semblent assez peu réceptives à une approche de ma part. Bien loin de mes premiers pas dans le quartier, une nouvelle dimension m'apparait. Les lieux de convergence sont limités et focalisés aux arrêts de tram centrés sur l'avenue déforestée, comme dirait les passants désabusés avec qui j'ai pu échanger. Suite à l'installation du tramway, le réaménagement a sacrifié les grands arbres tant aimés. Peut-être que la proximité des limites de Lyon interfère avec l'urbanité, pourtant sans m'en rendre compte je me retrouve à Vénissieux. Fin de parcours, il est 14h, je reprends le tram et m'en vais.»

Les halles jour de marché

Restauration des cours jardin

Avenue des États-Unis, secteur Sud

Le NTH8, Nouveau Théâtre du 8ème

L'église Saint-Jacques

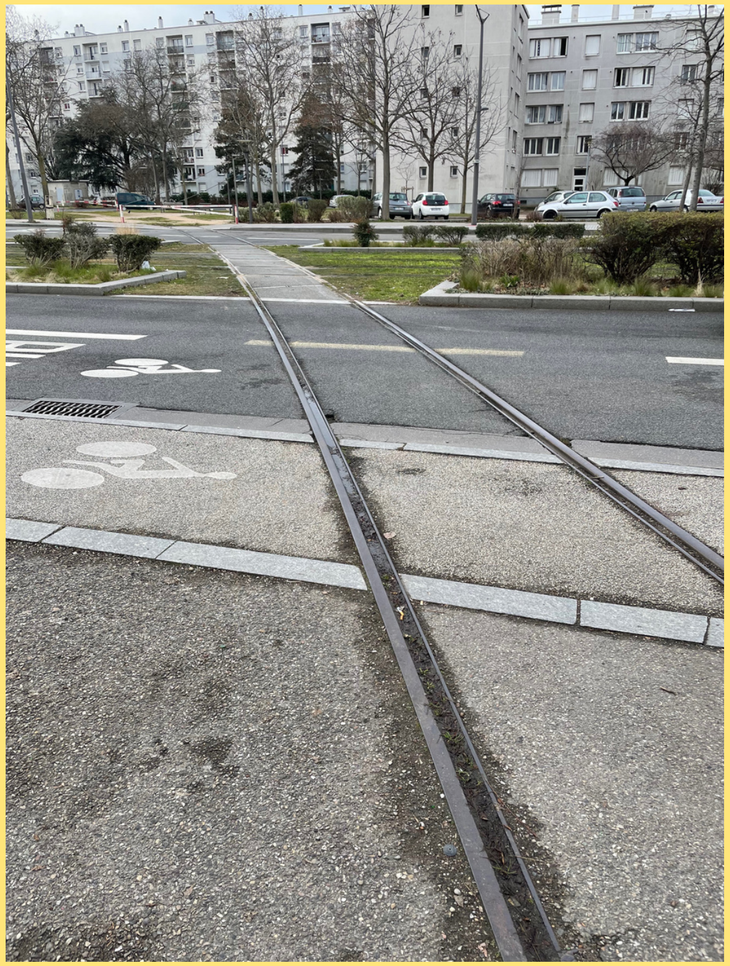
Cette méthode m'a permis de parcourir, guidé par le quartier lui-même, la vie qui anime les rues. Il est vrai que l'intérêt premier de cette technique n'est pas d'une utilité scientifique majeure, malgré tout elle permet de s'intégrer à l'atmosphère qui nous entoure, sans devoir rester avec ses œillères de la mission qui nous incombe. Allier le récit des lieux et la déambulation dans le quartier me permet d'étudier non seulement les stratégies de parcours, l'accessibilité des espaces publics, ou privés à usages publics, mais également les mécanismes de distinction et d'appartenance en tant qu'habitant d'un quartier où cohabite une population diversifiée. Heureux d'avoir eu ce premier regard innocent, sans but précis et atypique des pratiques de l'agence, je me suis senti plus enclin à retourner sur le terrain pour y effecteur mes observations règlementaires. Précises et parfaitement organisées, mes observations par secteur ont donc pu débuter. Définissant six points d'importance, tel le parvis d'une école, la place du marché, et des arrêts de tram, l'observation de ces confluences de vie qui caractérisent l'animation du quartier m'a permis de voir évoluer les urbanités. Nécessaires et à la fois rébarbatives, elles ont néanmoins fait ressortir les usages et les temporalités toutes bien spécifiques à chaque secteur travaillé.

Prenant le même schéma d'action, j'ai effectué un travail de questionnaire dans les mêmes secteurs. Très simpliste et cherchant des réponses sur les va-et-vient des personnes que je croise, cherchant à comprendre leur rôle et leur parcours de vie, cependant, la tâche n'a pas été facile. Premier échec de ma mission, je n'ai su en faire que très peu, le contact avec les locaux m'a été difficile. J'ai rencontré la réalité d'un terrain composé de populations souvent désintéressées, fatiguées, mais également compliquées à approcher en raison de leur non maîtrise du français, ou encore à cause de leur croyance qui les empêche de me parler. Sans oublier ma part de responsabilité, ma non-assurance du début qui n'a rien arrangé à la situation. À ce moment-là, la confrontation entre des méthodes uniformisées, théoriques, et la réalité de terrain, dans la pratique, m'est apparue. J'ai eu le premier élan de la réflexion qui n'aura fait que germer au cours de ma pratique du terrain, et qui aura donné lieu à l'apothéose de mon stage.

A la recherche d'une nouvelle dynamique, le recours aux entretiens individuels encadrés ont été l'étape suivante du cheminement de mon enquête du quartier. Dans un premier temps, il a fallu établir une liste d'acteurs ressources qui étaient susceptibles de m'apporter de la connaissance du terrain mais également des contacts et informations sur la population, en vue de rentrer en contact avec eux d'une nouvelle manière. Ainsi, que ce soit agent de sécurité, directeur d'école, ou encore bailleur social, ces entretiens ont été d'une grande richesse de diversité d'opinions et de ressentis émotionnels variés. Une grande cohérence dans les discours m'a permis d'en faire ressortir un jus exploitable et surtout concrétisable à mon échelle. Sous la forme d'entrevue d'une heure à minima, le principe était de partir de questions ouvertes au large spectre, pour en venir à des questions plus orientées qui resserrent l'étau, la technique

Incendie d'appartement

Entretien des espaces extérieurs



Un passé industriel

de l'entonnoir en somme. Utile pour garantir une confiance de l'interlocuteur, j'ai cependant privilégié le naturel des discussions que mes questions pouvaient provoquer, quitte à sortir du cadre établi.

Continuant à diversifier les approches, je me suis ensuite lancé dans des balades commentées. Cependant, je les ai effectués avec des collègues de l'agence d'urbanisme qui avaient déjà travaillé sur le quartier pour des projets ponctuels passés. Ces balades à la fois immersive et à la fois technique, m'ont permis de mieux comprendre le territoire dans lequel je travaillais. J'ai pu de sorte suivre les différentes logiques de mise en place de projets ponctuels qui avaient été faits, et qui marquaient une approche totalement différente de celle envisagée actuellement. Ne pensant pas le quartier comme une entité même, mais seulement comme des fragments d'ilots à sauver, les différents projets passés n'ont pas permis la renaissance et le développement de vie urbaine de quartier. Souvent, les résultats ont été de résidentialiser, c'est à dire sécuriser des ilots par leur fermeture, ce qui a eu finalement pour conséquence des déplacements de problèmes (type trafic, squat, ...) à des ilots voisins, ou bien encore pour conséquence de faire disparaître le peu de vitalité persistant malgré les difficultés. C'est de cette façon, que malgré la présence de sous-secteurs, ou sous-quartiers, j'ai assimilé la nécessité de penser global, d'intervenir à une échelle conséquente, pour ne pas réitérer l'effet pansement des actions passées. Ce dispositif d'enquête m'a permis de saisir des opportunités sur le vif, telles des rencontres, des interactions quotidiennes, ou encore des confrontations à des événements du quartier. Ces promenades ont la force d'une séquence de vie capturée. Montrant à la fois la porosité qu'il se passe entre l'espace et ses individus par l'accessibilité perçue et/ou vécue des lieux avec les autres.

Voulant me plonger dans une forme de quotidien des habitants, je me suis alors programmé une journée immersion dans l''ensemble du quartier. Au programme une journée chargée de toutes les grandes activités que propose les Etats-Unis. Commençant par arriver en tram, je suis immédiatement retrouver dans le marché, j'ai décidé d'y faire mes courses comme tout bon états-unien du quartier. Par la suite, je me suis retrouvé à flâner dans les rues, jusqu'à commencer la visite du Musée Urbain Tony Garnier. Exposition intérieure, comme œuvres murales extérieures, en passant par l'appartement témoin de la résidence Tony Garnier, je me suis plongé dans l'histoire des lieux. Après la recherche d'autres activités, je me suis vite rendu compte de la complicité de s'occuper dans le quartier. Je suis donc rentré chez moi, puis je suis revenu le soir venu, pour assister à une petite représentation au Nouveau Théâtre du 8ème. Au moment de payer je me suis émerveillé, l'entrée est à prix libre, aucune obligation, parfait pour les petits budgets voulant avoir accès à une culture souvent hors de leur porté. Fort de ces bonnes rencontres et expériences, j'ai pu me lancer dans la seconde grande approche du quartier.

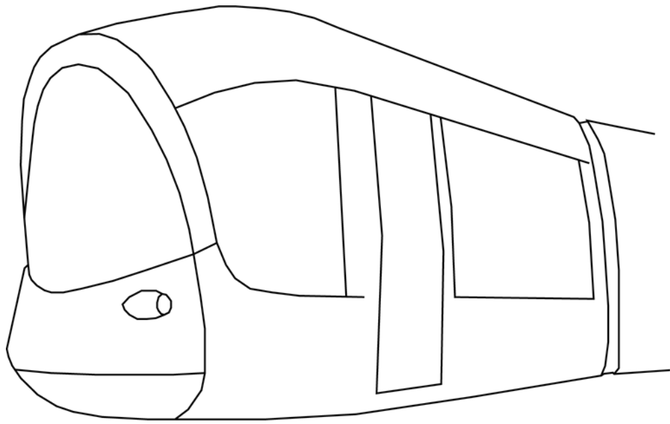
Fond de carte : Apple Plan

Lyon centre versusle huitième arrondissement et le quartier Etats-Unis

Le secteur Millon

Maintenant que ma connaissance des lieux est établie et que mon regard à grande échelle s'est développé, je peux me focaliser sur un des secteurs de ce grand quartier. Ne voulant oublier personne et en même temps correspondre à tous, j'ai fait un choix entre logique de terrain et approche quantitative. À la lumière de tous ces paramètres j'ai décidé d'axer ma focale sur le secteur (sous-quartier) Millon. Caricature du quartier, marqué par un urbanisme d'urgence (reconstruction après-guerre) et étant le bout du bout de la ville et de l'avenue avant d'arriver à Vénissieux, mon choix a été fait. Favorisé par mes entretiens qui ne savaient pas m'éclairer sur cet espace et sa population, j'ai décidé de m'y intéresser. Composée uniquement de logements, sans commerces, ni aménité, ces trois-cents mètres d'avenue que sont cette résidence coupée en deux par l'avenue des Etats-Unis elle-même, se caractérise par sa composition en « U » ouvert alterné qui forment respectivement des cours côté rue et côté avenue. Plus de trois-cents mètres de long, soit neuf piscines olympiques, et composé de sept cours de quatre-vingt-cinq mètres dans la longueur, soit l'équivalent de la Place de l'étoile à Paris, les dimensions du secteur impressionnent.

En reprenant les logiques établies pour l'ensemble du quartier, j'ai voulu reproduire la même attaque pour en faire ressortir les spécificités. Définissant sept points d'importance, qui sont les sept cours d'immeubles de la résidence, l'observation de ces polariseurs de vie, qui caractérisent la différence du secteur, m'a permis de voir évoluer les urbanités. Nécessaires et à la fois très limité en résultat, mes observations ont néanmoins fait ressortir les usages et les temporalités de certains de ces espaces, malgré une difficulté à voir émerger de la vie. Inquiet de ne pas avoir assez de matière et de me voir bloqué dans ma progression, j'ai dû intervenir d'une autre manière. Passant directement par le bailleur social, Grand Lyon Habitat, j'ai décidé d'entrer en contact avec une gardienne d'immeuble de la résidence Millon, celle-ci m'a permis la mise en contact avec les habitants, et m'a permis de propulser mon expérience terrain vers une toute nouvelle direction. La pluralité des entretiens que j'ai pu mener m'a enrichi d'humanité. La compréhension des conditions de vie et des parcours de vie de ces habitants, m'a totalement fait basculer dans une vision sociale. De plus, se promener alors avec mes interlocuteurs a été une façon de plus d'avoir accès à leurs trajectoires quotidiennes, mais aussi aux espaces et dynamiques qu'ils pratiquent ou qu'ils décident d'éviter. Me placer dans le territoire d'étude, qui est celui de l'autre, m'a apporté une lecture du quartier personnifiée. Les chiffres et les discours avaient enfin un visage, doucement mais sûrement la triste façade a laissé place à la chaleur humaine dissimulée sous des années d'oubli.



Les incivilités

Le fast-food du boulevard

Usages des cours jardin Tony Garnier

Résultats et analyses critiques

Pour cette recherche en particulier j'ai interrogé la complexité des usages et des pratiques quotidiennes des espaces extérieurs, portant une attention particulière sur les différentes façons de trouver sa place au sein de ce quartier, sur la porosité entre les espaces publics et privés, et sur l'appropriation habitante qui en résulte.

Le premier regard nous donne accès à un quartier qui se décline au pluriel. Le quartier États-Unis, est un quartier populaire, anciennement industriel, regroupant de nombreux logements sociaux. Il est constitué d'une succession de micro-quartiers différents, sans réelle unité. Structuré autour du boulevard des Etats-Unis, axe monumental à la fois « couture » et « coupure ». La Cité Tony Garnier et son Musée Urbain en son cœur, sont un emblème connu dans tout Lyon et au-delà. Le musée permet de continuer à transmettre un récit de la ville par des traces matérielles. C'est là qu'on peut tresser les notions d'histoire, de patrimoine et de mémoires. Il en ressort qu'un esprit « village » est présent et qu'il est perçu positivement, qu'avec sa dimension patrimoniale il attire des visiteurs grâce à des immeubles à l'histoire et à l'architecture remarquable. De plus, un fort attachement et un motif de fierté (essentiellement chez les anciens habitants qui se comportent parfois « comme des propriétaires », mais pas uniquement) se dégagent en globalité pour ce cœur de quartier. Cependant, il ne faut pas oublier que le quartier est composé d'autres secteurs plus difficiles à identifier, notamment au Sud, où l'image n'est en rien équivalente.

Dans son ensemble, le quartier est perçu comme calme et résidentiel de prime abord, mais avec une diversité dans les ambiances selon les lieux et les moments est fortement énoncé. La place du 8 mai 1945 et son marché sont souvent mis en parallèle des cœurs d'îlots, avec notamment une différence entre les journées et les nuits, mais aussi marqué par le phénomène des vacances d'été. Globalement, le quartier véhicule des représentations et des discours plutôt négatifs, avec un sentiment dominant de déclin, dégradation, abandon, ou même repli. Mais il suscite des espoirs et une volonté de renouveau, avec un consensus autour de la nécessité de se réinventer pour rebondir pour repartir sur de bonnes bases. À l'instar d'autres quartiers voisins (Mermoz), le quartier n'a pour l'instant pas bénéficié du même renouveau qu'eux malgré son besoin, en dépit d'une première dynamique encourageante dans sa partie Nord (Jet d'eau).

Acteur associatif :

« Il y avait un attachement au quartier, ils se comportaient comme des propriétaires sans l'être. Maintenant la désignation des logements sociaux est bien différente. Le roulement de population est important et l'attachement disparait totalement car les arrivants ne choisissent pas de venir ici. »

Dame âgée :

« Oh ce nouveau bâtiment sur l'avenue, qui se vente d'utiliser un fameux béton nouvelle génération pour sa construction. Une preuve de dynamisme peut- être, mais surtout une volonté de changement d'image des lieux. »

Acteur institutionnel :

« De partout autour le quartier bouge, mais là on est bloqué car tout est logement social. Il faudrait mettre un plan Marshall pour redynamiser tout ça, sinon on n'avancera pas. »

Acteur institutionnel :

« L'avenue en elle-même est pour le moment une vraie frontière, une fracture qui divise l'Est et l'Ouest en deux. On assiste à une vie qui se renferme dans les ilots d'immeuble.»

Qui vit là, qui travaille là ? Une diversité d'habitants et d'acteurs ressources compose la population du quartier États-Unis qui est équivalente en taille à celle d'une petite ville. Initialement d'origine européenne et ouvrière, la population est aujourd'hui plus diversifiée sur le plan ethnique avec de nombreuses nationalités différentes (dont beaucoup de personnes d'origine maghrébine). Malgré tout, la diversité est peu présente sur le plan social, avec une forte précarité, un chômage élevé, et une concentration de personnes avec des handicaps physiques et mentaux. De plus, un clivage entre anciens et nouveaux habitants s'est développé ces dernières années, avec des anciens souvent très attachés au quartier, qui ont la capacité de faire entendre leurs voix sans qu'elle soit forcément représentative (essentiellement dans la Cité Tony Garnier), et les nouveaux moins investis dans la vie du quartier. Ainsi, la mémoire n'est pas partagée par tous, et la fracture générationnelle est davantage caractérisante des conflits que la fracture sociale ou bien ethnoculturelle, avec des publics qui se parlent peu, s'évitent, voire s'opposent.

Un riche réseau d'acteurs ressources est présent, dont beaucoup d'entre eux sont forces de proposition et prêts à s'investir, tels les responsables d'établissements scolaires, les acteurs associatifs et culturels, les porteurs de projets, ... Cependant, les parties prenantes, qu'elles soient habitantes ou acteurs ressources, sont souvent pessimistes et désabusées, avec le plus souvent le sentiment de ne pas avoir été entendues jusqu'à présent. Heureusement, malgré tout une petite partie des habitants reste mobilisée, accompagné par des porteurs de projets qui lancent des initiatives originales autour du développement local, encouragé par des personnes extérieures au quartier qui s'y intéressent.

Acteur associatif :

« Le tissu de mémoire populaire et associatif est toujours bien là mais il était bien plus fort par le passé. »

Acteur institutionnel :

« Avec le centre social qui est avant-gardiste là-dessus et avec des projets de fermes urbaines, ça pourrait structurer le développement du quartier et en faire un lieu de travail local. »

Jeune retraitée :

« Je suis dans l'incompréhension totale de ce quartier. »

Acteur institutionnel :

« À l'échelle du quartier on a des acteurs sous-dimensionnés, même s'il y a de grandes possibilités. »

Entre forte densité et sensation d'espace. Avec un urbanisme paradoxal, le quartier est à la fois densément bâti et très aéré, relativement bétonné mais avec des espaces verts (bien que sans grand parc) et composé de zones pavillonnaires sur ses franges. À relative taille humaine lorsqu'on le compare à d'autres quartiers d'habitat social de l'agglomération. Il est accessible et bien connecté au reste de la ville, pour le meilleur (Part-Dieu, Carrefour, Ikea...) et pour le pire (trafic, délinquance, stationnement sauvage...). Composé de nombreux immeubles sans réelle qualité architecturale, sauf exception majeure de la Cité Tony Garnier et ses fresques murales, un ensemble remarquable à dimension historique et patrimoniale. Quant au boulevard des Etats-Unis, désigné comme étant le « Champs Élysées de Lyon » par ses proportions, est un axe fort qui traverse le quartier mais le divise également, et est énoncé également comme une source de pollution sonore.

L'organisation extérieure par de grands espaces privés à usages publics domine totalement le peu d'espaces réellement publics présents, avec des îlots souvent repliés sur eux-mêmes. Ceci développe différentes ambiances, selon les secteurs et les périodes, avec la Cité Tony Garnier, plutôt calme et agréable en journée, la place du 8 mai 1945, très animée les jours de marché, beaucoup moins le reste du temps, le secteur Villon, actif avec sa galette commerciale mais également enclavé, le secteur Millon, peu esthétique et sans vie apparente, et enfin Audibert et Pressensé, en mutation.

Tiraillé entre des dynamiques contrastées, telles le début de renouveau avec l'arrivée du tramway en 2009, sans effet d'entrainement positif majeur sur l'ensemble du quartier, et telles des logements aux loyers peu élevés, attractifs pour des publics à très bas revenus, mais souvent petits et inadaptés aux modes de vie contemporains (absence d'ascenseur, par exemple), le quartier peine sortir la tête de l'eau. Les opérations de résidentialisation qui ont eu lieu ont complexifié le fonctionnement du quartier en cloisonnant certains secteurs et en déplaçant parfois des problèmes d'une résidence, d'un îlot à l'autre. Ceci ayant alors favorisé la faible mobilité à pied et à vélo au sein du quartier, bien qu'il pourrait s'y prêter.

Acteur institutionnel :

« Les ambiances sont bien différentes d'un secteur à l'autre, entre du vide et du plein, entre de l'agréable à la flânerie et de l'angoissant, entre de la vie et de l'inactivité... Il y a un peu de tout, mais il y a toujours des problèmes sous-jacents qui cassent la dynamique. »

Acteur institutionnel :

« Les grands îlots qui appartiennent à tout le monde et en même temps à personne rendent l'espace sans vie. Le besoin de vrais espaces publics est une nécessité. »

Acteur institutionnel :

« Il y a une vraie fracture entre les deux côtés du boulevard. Il n'y a pas de mélange, et les déplacements ne se font que sur des grands trajets. Les déplacements à pied ne sont pas la norme du tout, ce qui induit beaucoup de sous-espaces et sous-quartiers. »

Homme d'une quarantaine d'années :

« L'ensemble du quartier est aéré, c'est bien, mais il y a aussi un sentiment d'inhumanité avec ces grands bâtiments sans charme. »

Une situation socio-économique préoccupante, un climat social tendu. Il y a présent pour partie, des habitants anciennement modestes qui ont pu prendre le fameux « ascenseur social », mais aussi des nouveaux qui arrivent dans des conditions plus difficiles encore qu'elles l'étaient pour les anciens. Aujourd'hui, les seules personnes qui achètent des logements dans le quartier le font essentiellement dans le secteur des pavillons voisins, avec une sociologie très différente car composé de foyers bien plus aisés. Cela ne crée pas réellement de la mixité sociale mais accentue, au contraire, les écarts.

Définissable majoritairement comme « terre d'accueil » pour de nouveaux publics issus de l'immigration, le quartier à une population à présent très modeste, et en voie de précarisation. La faible mixité sociale se lie à une forte mixité ethnoculturelle, composées à des publics jeunes qui ont du mal à trouver leur place dans la société. Avec de nombreuses problématiques cumulées, qui demandent beaucoup d'énergie aux acteurs ressources, telles la présence de rats et de punaises de lit, qui reflètent des indicateurs de fragilité sociale avancée, le quartier ne parvient pas à sortir de sa spirale infernale.

Les aménités commerciales comme le marché et les commerces se sont vu changer de nature, avec un marquage communautaire et/ou genré important. Avec le fameux « C'était mieux avant », la nostalgie d'un âge d'or chez certains habitants anciens et acteurs ressources s'oppose à la réalité moderne. Accompagné par un sentiment général de dégradation depuis les années 2000, le quartier voit ses institutions en nombre insuffisamment et/ou qui disparaissent (MJC, équipements de santé...). L'absence de lieux de convivialité ouverts à tous, tel un café où prendre un verre après avoir participé à une visite des murs peints ou assisté à un spectacle au NTH8, est un des dams récurent.

Dans une tourmente d'incivilités, de stationnement, propreté, tranquillité, les règles qui ne sont plus respectées. Ajouté à cela une laïcité qui serait en recul et un communautarisme en progression, la lassitude et une amertume de beaucoup de gens se développe, avec le sentiment de ne pas avoir été considérés. En ce sens, le principal bailleur social cristallise les critiques et les reproches, mais il dispose que d'une faible marge de manœuvre pour diversifier le peuplement, car une partie des publics affectée dans le quartier le sont par d'autres organismes. En somme, la peur de l'autre et les nuisances seraient alors les seuls thèmes fédérateurs ... ? C'est une forme de militantisme du quotidien, par rapport à un monde social qui est perçu comme imparfait, dont on est pleinement conscient des problèmes, qui pourrait alors être défini comme une ressource.

Acteur associatif :

« On ne peut plus acheter une tranche de jambon dans le quartier.»

Acteur institutionnel :

« Un vrai paradoxe entre la réalité et la perception qu'ils en ont. La fameuse phrase « c'était mieux avant » ressort toujours, que ce soit pour les commerces ou bien les animations. Une vraie nostalgie d'un [quartier des] États-Unis idéalisé.»

Acteur institutionnel :

« Enfin, les gens n'en ont rien à faire de leurs actes dans le quartier parce qu'ils n'ont pas d'implication, et il n'y a pas de conséquence à leurs actes. [...] Ils se permettent. »

Femme d'une cinquantaine d'années :

« Ma copine musulmane qui vivait vers Beauvisage est partie, car elle ne voulait pas élever sa fille avec la pression religieuse qu'elle subissait pour se voiler par exemple. Comme elle le dit, la religion c'est dans le privé. »

L'insécurité. Principale source de tension et d'évitement dans le quartier dans lequel on peut néanmoins généralement déambuler sans difficulté, en journée, et lorsqu'on est un homme, car la situation y est sensiblement différente pour les femmes et la nuit. Les femmes jeunes et les femmes sans enfants seraient les plus importunées, avec un sentiment de peur présent chez une partie des habitants. La plupart des départs du quartier seraient d'ailleurs motivés par des problèmes de sécurité et de propreté. Ces problèmes de sécurité sont variés et diffus, et tendraient à s'aggraver. Certains secteurs seraient plus concernés que d'autres, tels le Boulevard des Etats-Unis (rodéos, pétards...), la cité Tony Garnier (Squat d'appartements, trafic de drogue...), la place du marché (nuisances sonores, vente à la sauvette...), la résidence André Cazeneuve (regroupements, trafic de drogue...), le Collège Longchambon (mauvaise influence, trafic...), et l'École Charles Péguy (intrusions, dégradations...).

Les espaces extérieurs sont complexes à sécuriser car il s'agit souvent d'espaces privés à usages publics. Plusieurs îlots ont été résidentialisés pour essayer de répondre à ces problèmes. Des agents de sécurité sont présents dans les zones les plus tendues, et des médiateurs sont également présents sur le terrain et contribuent à réduire les tensions avec efficacité selon les retours habitants. Pour les acteurs ressources, les problèmes de sécurité appellent des actions de répression mais aussi de prévention et d'éducation. En ce sens, le classement du quartier en « reconquête républicaine » est vu comme une opportunité pour les habitants, mais renforce le stigmate d'une image brisée.

Acteur institutionnel :

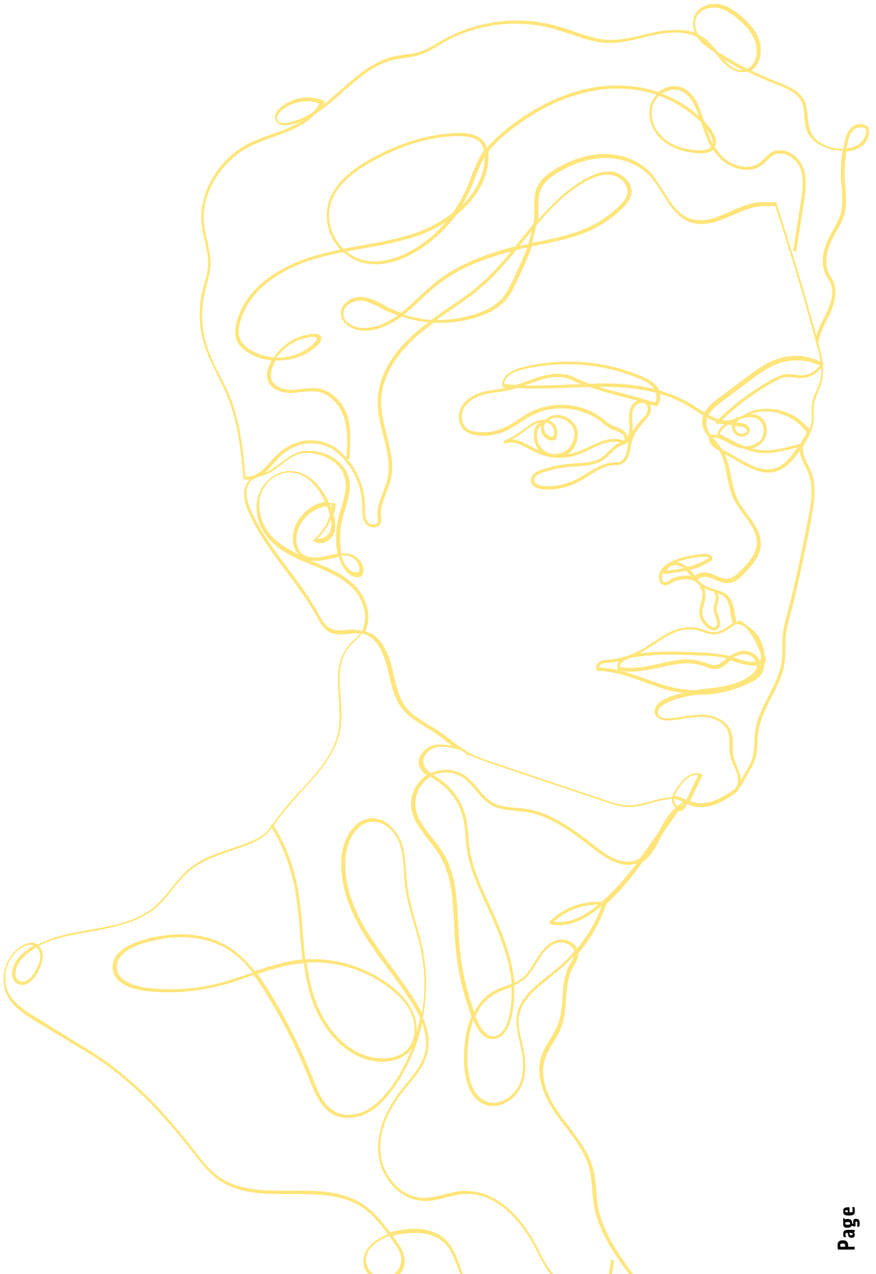
« Quelque chose que j'ai remarqué, c'est la place du genre, avec un respect pour les femmes plus âgées et maternelles (les daronnes), contrairement aux jeunes femmes qui elles sont, je le pense, plus en position de faiblesse ici. »

Dame de 70 ans :

« Je n'ai moi-même pas eu de problème, mais je limite mes sorties en journée ou alors seulement en voiture le soir. »

Acteur institutionnel :

« Le sentiment d'insécurité est je pense la bête noire du quartier, parce que sans ça la face du quartier serait tout autre. Lyon attire, mais ici non. »



Une zone tampon entre Vénissieux et Lyon. Un secteur excentré et isolé, en raison notamment de la résidentialisation d'un îlot voisin, vu comme un quartier dortoir triste et peu esthétique, des espaces extérieurs sous-valorisés, le secteur Millon peine à être complimenté. Que ce soient ces immeubles ou ces logements, la résidence est de très faible qualité, et voir même considérée comme un bâti obsolète. Son secteur géographique est très peu équipé, sans commerce, peu de jeux pour enfants, et aucune aménité d'aucune sorte. En ce sens, sans rien qui attire, on ne connait pas sa population, même les acteurs locaux sont dans l'inconnu. Mais à priori, beaucoup de personnes âgées et de personnes en situation de grande fragilité, des publics difficilement mobilisables en raison de leurs emplois précaires qui leur imposent des horaires décalés, et malheureusement beaucoup d'habitants avec des problèmes psychologiques majeurs.

Avec dans l'immense majorité un fort sentiment chez les habitants d'être oublié. Le discours qui revient souvent est la nécessité de tout démolir, car une rénovation sera difficile et sans réel intérêt. Malgré tout, ici aussi des leviers et initiatives encourageantes existent, tels un petit groupe d'habitants investis dans la vie du secteur, une gardienne active et motivée, des projets en tête de grandes fresques de portraits d'habitants, ou encore des projets de verger et de ferme à insectes, toujours portés par des habitants. En plus, il en ressort un potentiel caché autour du passé industriel du secteur, avec le tracé du rail qui est encore visible et qui pourrait donner lieu à un déversement d'idées pour rendre l'histoire à ses habitants. En tous les cas, lieu de résidence subi ou choisi, lieu d'enracinement ou de seul passage, le quartier Etats-Unis est la scène d'une cohabitation multiforme de l'habiter. À la fois lieu d'une omniprésence de logements sociaux à bas coûts, de configurations familiales complexes, de nuisances, et de choc des cultures, il arrive cependant à laisser germer en lui une nouvelle pousse de vitalité.

Acteur institutionnel :

« Le secteur Millon, par exemple, n'a aucune valeur et aucun intérêt. [Il faudrait] tout raser pour faire de l'or, parce qu'on ne peut pas en faire avec du sable (bâtis existants). »

Acteur institutionnel :

« Heureusement, il y a la gardienne qui fait un incroyable travail. Il y a quelque chose qui se joue sur la cohésion et le lien social. »

Acteur institutionnel :

« Le plus important, c'est le renouvellement urbain sur Millon, là c'est juste nul. Sur un axe comme celui-ci qui est une entrée/sortie de ville, il faut faire quelque chose de qualité ! C'est pour le moment un parent pauvre, un diamant brut à tailler. »

Homme d'une quarantaine d'années :

« Je ne savais même pas que ça s'appelait comme ça ... »

Le frémissement d'un éveil ?

Par-delà les difficultés, un futur sans doute riche de possibles pour le quartier des Etats-Unis qui se dessine autour de défis à relever, de manques à combler, de leviers sur lesquels s'appuyer et d'initiatives à accompagner. En ce sens, les défis à relever sont, le besoin de renouvellement, tant urbain que social, et la nécessité de construire un grand projet global qui ne soit plus une succession d'interventions ponctuelles. Cependant, pour se faire, trois impératifs ne sont pas à oublier. L'élargissement des fonctions du quartier (faire en sorte qu'il ne soit plus quasi exclusivement résidentiel), la variation de la typologie de logements (faire en sorte qu'il n'y ait pas une aussi grande majorité de logements sociaux appartenant au même bailleur), et la diversification de la population (en accueillant et en accompagnant de nouveaux arrivants issus des classes moyennes).

Diversifier sans gentrifier est la quadrature du cercle, car réussir à redynamiser un quartier sans lui faire perdre son âme n'est pas chose aisé. Nonobstant, s'appuyer sur la population actuelle et les énergies de terrain déjà à l'œuvre va dans le bon sens pour limiter un phénomène de remplacement total. De plus, retisser des liens avec les habitants, sur des bases saines, sans instrumentaliser ni chercher à communiquer à tout prix, et écouter en agissant autour de démarches réellement participatives, continuer à contrôler le phénomène. Comme impliquer davantage les jeunes en pratiquant « l'aller vers », pour ne pas les oublier et les pousser à découvrir. Et de même avec la logique de recréer de la fierté et du sentiment d'appartenance chez tous les habitants.

Dans le même temps, des manques à combler se sont établis. Le développement des équipements qui font aujourd'hui défaut, le Centre social, la MJC, le gymnase, le poste de police central, les équipements de santé, et la rénovation du collège. L'apport d'animations, à travers notamment des lieux de vie du type « tiers lieux » mixant activités culturelles et lien social. La création d'un lieu ressource majeur pour les jeunes. La création de vrais espaces publics. L'amélioration de la situation de l'emploi afin que les gens ne tombent pas dans l'économie souterraine. L'apport davantage de qualité architecturale dans les logements. L'embauche de gardiens dans tous les immeubles. Et enfin avec la variation de l'offre commerciale. L'apaisement du quartier, avec moins de voitures, plus d'espaces verts, plus de couleur. Toutes ces choses sont des volontés habitantes mais aussi d'administrations qui sont conscientes qu'en l'état actuel rien ne peut décoller.

Linges et plantes dans les communs

Fresque des enfants

Boîte à chat maison

Pour se faire, des leviers sur lesquels s'appuyer sont déjà présents, tels le discours passéiste de beaucoup d'habitants qui peut paradoxalement être perçu positivement, car il témoigne d'un fort attachement au quartier, et du souhait d'un renouveau qui semble malgré tout possible. Aussi, la Mairie d'arrondissement s'apprête à lancer des « États généraux » pour permettre aux habitants de s'exprimer sur leurs ressentis et attentes. Des visiteurs du Musée Urbain demandent régulièrement si des logements sont en vente dans la Cité Tony Garnier, on peut donc y voir de futurs habitants probables si l'offre résidentielle se voyait évoluer. Plus largement, les Etats-Unis constituent un quartier potentiellement intéressant pour tout primo-accédant issus de la classe moyenne. Toujours pour stimuler un renouveau, le rôle des jeunes enfants n'est pas anodin, via l'Éducation nationale et le secteur associatif, les enfants peuvent être des relais dans leurs familles pour accompagner enfin les changements.

Grâce au terrain, nous savons que des initiatives sont à accompagner. En s'appuyant sur les initiatives émanant du terrain, qui ne demandent qu'à être soutenues, telles le 8ème cèdre, l'association de parents d'élèves qui travaillent sur la conception de brises vues dans les écoles, les composteurs, la Compagnie Subterfuge, les murs peints, l'atelier Pop-Corn, le futur café associatif, l'association Passerelles, le lycée Lumière, etc, nous avons la possibilité de relancer une habitabilité perdue, une envie faire un chez-soi un ensemble. Le développement durable constitue une thématique porteuse et fédératrice. C'est notamment un vecteur de lien social et de dialogue intergénérationnel. Les Etats-Unis pourraient devenir pourquoi pas le quartier lyonnais emblématique en la matière. Ou bien encore, le champ culturel qui est également représenté, directement ou à proximité par le NTH8, Musée urbain, et Maison de la danse, pourrait devenir un nouvel élan de vitalité. Arrivant dans le quartier avec une ouverture d'esprit valorisant la mixité, le nouvel arrivant est confronté à l'insuffisance de la proximité spatiale dans la construction de sa proximité sociale. De fait, l'engagement associatif, et pourquoi pas politique, des habitants pourrait alors répondre aux paradoxes de la proximité humaine sociale et la distance géographique sociale.

Acteur associatif :

« J’ai des craintes de la prise de valeur du foncier et du remplacement de la population par une autre, la gentrification. Un embourgeoisement [progressif de la population actuelle] serait plus ce que nous voudrions, bien évidement. »

Acteur institutionnel :

« Je suis sûr que les bonnes choses vont arriver enfin. Si on intègre une mixité des produits, on va réussir à sauver les quartiers. On va les déstigmatiser et les gens vont se mélanger et tout ira mieux. Je ne dis pas riches et pauvres, mais au moins différents profils. »

Acteur institutionnel :

« Il faudrait remettre le quartier à échelle humaine, l’ouvrir et mixer les activités pour que la vie se développe beaucoup plus. »

Homme de 30 ans :

« Oh ça bouge de partout autour, alors bientôt ça va être notre tour, ou pas ... »

III. L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

A la confluence entre une nouvelle municipalité préoccupée du devenir du quartier Etats-Unis, une agence d'urbanisme à la recherche d'un projet avec des travaux pragmatiques concrets, et avec la branche de Sociologie Urbaine de l'agence, dont je fais partie, qui se focalise sur l'étude d'un secteur de recherche par sa microsociologie, l'étude urbaine est, et sera, d'une grande richesse dans ses formes de pensée.

C'est avec ma logique de terrain précédemment annoncée, que j'en suis venu à mettre en place des figures de l'habiter. Inspiré par le travail de Yves Chalas dans "L'invention de la ville", et dans l'une de ses études sur le centre-ville d'Echirolles, mais aussi par le travail de Maria-Anita Palumbo dans "Figures de l'habiter, modes de négociation du pluralisme à Barbès. L'altérité comme condition quotidienne", j'ai tenté de dresser une liste non-exhaustive mais pertinente aux besoins de mon étude.

Figure 1 : Une escale, pour un ailleurs

Pour un regard extérieur, le quartier se résume souvent en un lieu de passage, pour sortir de la ville, pour aller faire ses courses dans les grands magasins, tels Ikea et Carrefour. Cependant, ça arrive aussi que le quartier soit vu comme un lieu de découverte, un plongeon dans un bain de culture, d'exotisme pour les sens, car connu malgré tout pour son marché aux prix très attractifs. Il recense toute la diversité du quartier en un centre polariseur de toute la population. Véritable bulle d'un ailleurs, il est pourtant aussi l'escale dont certains sont dépendants, que ce soit par le travail, ou par leur logement. Le quartier n'est pas une destination dans la durée, il se veut juste une étape de vie, mais dans la réalité les difficultés sociales tendent vers une escale prolongée à durée indéterminée. L'habitant moyen ne se voit pas comme le sans visage parmi la foule que le visiteur étranger ressent dans le manque d'épaisseur de la vie quotidienne, car il n'a pas accès aux profondeurs des urbanités. Si l'urbain, c'est les autres, alors l'enfer de certains est l'urbain d'autres.

Figure 2 : Sous-quartiers résidence

Dans la visite du quartier, on se rend vite compte de sa composition par étapes marquées de types de construction bien particuliers. Etats-Unis témoigne d'une évolution de l'architecture, par la présence de cité-jardin, de résidence pavillonnaire et de grands-ensembles, les années ont façonné le tissu urbain varié. Le cadre bâti est ici présent comme une séparation, comme un front bâti des pratiques habitantes. La notion de "quartier" est floue en elle-même, car elle regroupe le monde extérieur à proximité du logement, mais aussi l'échelle de l'environnement privé à usages publics des résidences, et d'autres fois encore elle

représente aussi des zones que l'on n'habite pas du tout, mais dont on peut préjuger d'une vie affiliée à la nôtre. La méconnaissance des espaces que l'on n'habite pas est assez commune pour tout un chacun, mais elle n'engendre que rarement une absence totale de connaissance comme cela est le cas à Etats-Unis. Les noms même des secteurs sont inconnus, comme Millon, et même en les localisant sur une carte leur vision n'évoque rien de spécial. Pas de connexion intra-secteur, peu de déplacement aussi, et rares sont les mélanges de population hors de leur résidence/secteur (ex : Millon, Tony Garnier, ...). La vie se fait à échelle réduite.

Figure 3 : Banalité urbaine, monumentalité généralisée

La réflexion, très partagée, qui consiste à uniformiser l'espace comme une continuité sans spécificités, est ici totalement fausse. Se distinguant du reste de l'agglomération, le quartier a cette particularité d'être différent par sa forme. Paradoxalement à la vie du quartier, son échelle est-elle nullement réduite, tout comme son tissu urbain d'ailleurs. Une petite ville de taille moyenne composée de monumentales infrastructures bâties se dévoile. Entre l'avenue des États-Unis et la place du 8 mai 1945 et ses halles, et les grands-ensembles qui la jonchent on ne peut qu'être dérouté. C'est le sentiment qui est le plus ressorti, ça et l'insécurité, avec des habitants qui ne savent pas se trouver de repères à leur échelle, et, par sécurité peut-être, se replient sur eux-mêmes en réponse.

A trop monumentaliser par de la banalité, un sentiment d'accoutumance est né. Trop de trop entraine une perte de sens, et le rôle du monumental s'inverse, il perd et limite les fragiles liens sociaux. Tout sauf commun à l'échelle de la ville, le quartier voit en son sein une expérience du quotidien banalement vécu, et même sous-vécu par ses habitants. Sans détail, ou sans pratique, l''appropriation de l'espace ne se fait plus. La seule première impression reste à l'habitant et le renvoie à une perception digne d'un externe au quartier.

Figure 4 : Un temps révolu

Le thème du passé, par le vécu village et par le territoire de campagne industrielle, reste bien présent par des souvenirs de jeunesse des anciens, et entretient la valorisation d'un certain cadre de vie dynamique proche de la nature. Le fameux « C'était mieux avant ! », renvoie à un véritable paradis et utopie. Et cette vision n'est pas seulement partagée par des personnes âgées car la situation passée évoque un avenir à une nouvelle génération.

La plupart des sondés ne sont pas dupes, bien-sûr que le quartier s'est développé, qu'il se situe en début de banlieue de Lyon, mais pour autant, la possibilité de faire différemment reste. Ce qui compte c'est le village, très présent, n'est pas seulement vécu par des anciens habitants, même des personnes implantées depuis peu d'années ont la volonté qui accompagne cette mentalité villageoise. Il s'agit bien plus d'un village symbolique et non concrètement

structurel, en sous-entendant un système de relations sociales, de tranquillité, et de proximité à un environnement dit "vert".

Figure 5 : L'habitant professionnel, la gardienne

A la fois employer et habitante de son secteur, la gardienne est impliquée professionnellement parlant, mais finalement surtout humainement parlant dans son action au quotidien. Un rôle non officiel pourtant essentiel et fédérateur pour un secteur de la résidence Millon qui en tire son épingle du jeu. Une forme d'investissement dans les affaires de son secteur lui est en quelque sorte forcée, mais quand cela vient aussi de sa part habitante du quartier, alors cela donne lieu à la notion d'« habitant professionnel ». Une telle implication dans la veille sociale, l'animation, et la revalorisation sort du rôle qu'est le sien. À la fois professionnelle de son secteur, elle en devient acteur primaire et se professionnalise humainement. Du temps personnel au temps professionnel il n'y a plus qu'un pas.

Tiraillée dans ses deux rôles, ils fusionnent et renforcent le pouvoir qu'est le sien.

Pour continuer à fonctionner, il faut pérenniser ces rôles clefs. C'est pour ça, d'elle-même, notre gardienne à décider de déléguer auprès d'habitants impliqués. Ceci permet d'agrandir les bases de cette dynamique de secteur, mais aussi d'impulser d'autres habitants à se professionnaliser. Sans quoi, à son départ en retraite, les efforts passés resteront du passé.

Figure 6 : L'espace public, la place centrale

Le désir d'animation porte essentiellement sur un lieu qui permette une réunion informelle de personnes, ayant chacune son rythme propre. La place du 8 mai 1945 apporte cette cohérence de son caractère semi-institutionnalisée, qui encadre mais laisse libre court à l'urbanité. Un bar/café pourrait jouer pleinement ce rôle, car étant une structure à la fois collective et anonyme qui autorise la passivité et favorise les contacts, il dynamise par lui-même.

Cependant, il n'en est rien ici, ce genre d'aménité n'étant pas présente, les populations se rabattent à minima sur ce qu'ils peuvent. Lorsque l'institution précise ses structures, MJC ou bien centre social, l'engouement est là, mais ne capte pas tous les besoins. L'animation trop officielle organise, mais, de la sorte, ne permet plus l'imprévisible et l'auto-dynamisme. L'image de la place publique, ou de l'espace public dans une grande majorité, est le lieu par excellence du facultatif et du possible. Ainsi, l'un des grands dams du quartier est ce manque de pouvoir public, mais surtout de liberté publique qui aujourd'hui n'est que représentée par la nuisance quotidienne et ses dérives.

Ces figures de l'habiter définies comme telles, sont, en somme, les traits de visage d'un quartier ébauché par ses usages. Silhouette du quartier, le bâti cadre le développement de la vie, laissant les habitants marquer progressivement les formes, rides, et facettes de cette entité aux figures dessinées.

La reconquête de l'intérieur

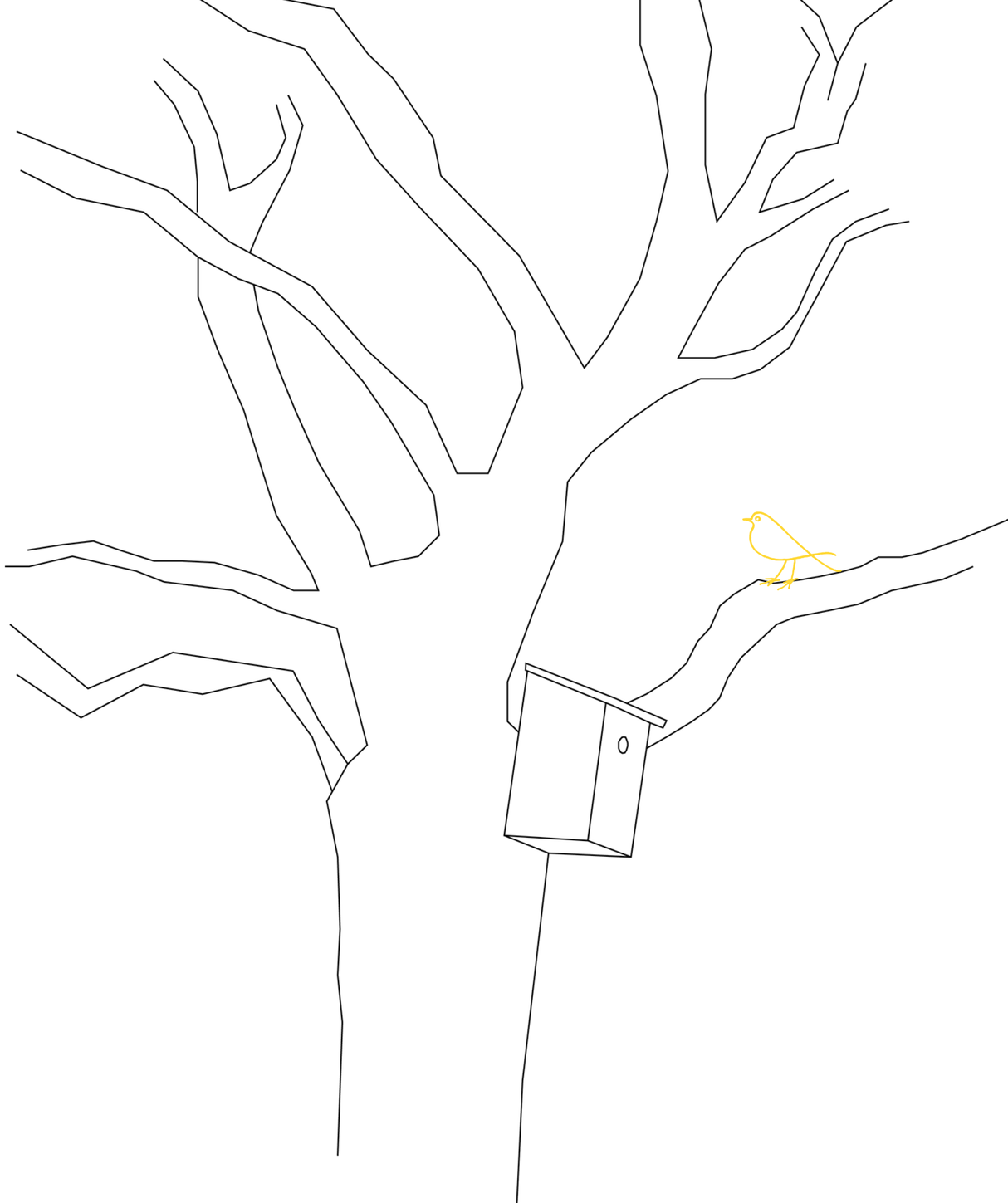
Fort de ma pratique de terrain, je me suis mis à réfléchir aux retours d'expérience que j'ai pu collecter. Les projets déjà implantés, ceux à venir, et les envies qui foisonnent dans les esprits, m'ont influencé et ont laissé place à une idée. Dans la logique de ce que j'ai pu constater, et avec le potentiel que j'ai pu repérer, j'ai voulu réveiller l'appropriation de secteur. Sans grande identité commune et sans lieu de partage à l'échelle du quartier tout entier, je me suis interrogé à l'échelle d'un secteur. Irréductible noyau de vie résistant à l'envahisseur du néant, Millon représente à la fois l'abandon de tout le quartier, mais aussi étrangement le lieu d'un élan citoyen. Divisé en sous-secteurs, Millon voit l'un d'entre eux très animé en comparaison aux autres. Le rôle de sa gardienne y est prépondérant, faisant de ce petit bout de quartier l'exemple à suivre en terme de motivation et d'action citoyenne. Voulant donc m'axer sur ses bases reconnues, j'ai accompagné le développement d'un projet. Ainsi, le jardin partagé de « Champs-Millon » est né :

On entend par jardins partagés les jardins créés ou animés collectivement, ayant pour objet de développer des liens sociaux de proximité par le biais d'activités sociales, culturelles ou éducatives et étant accessibles au public, définition du Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Ayant pour but d'impliquer toutes les générations présentes, il permet de favoriser l'entretien des espaces extérieurs et de développer le sentiment de chez-soi. Avec l'accord du bailleur social, la détermination de la gardienne, une poignée d'habitants, et l'aide de l'association Art et développement, le projet a pu aboutir. Composé d'un jardinet clos et d'arbres fruitiers, le jardin représente des espoirs semés.

L'idée est simple, toutes les générations doivent se retrouver. L'implication est le fer de lance. Les enfants ont le rôle artistique et ludique, ils participent à la création du jardin par les ateliers de peinture mis en place, par la conception des pancartes et autres décorations amenant de la joie. Les adultes référents sont là pour vérifier que tout va bien, qu'il n'y a pas de dégradation et que l'organisation générale fonctionne. Toutes autres personnes sont le bienvenu, et peuvent participer librement à toutes les étapes. Tous les soirs, heure de rendez-vous programmée, tout le monde se regroupe pour passer à l'arrosage, puis pourquoi pas continuer par un petit apéritif de voisinage tous ensemble. Tout le monde est libre de se servir dans le jardin, mais évidemment si une personne ne participe en rien et se sert sans état d'âme alors elle sera invitée à continuer en venant arroser et entretenir quotidiennement, dans la mesure du possible, le jardinet.

Basé sur la mise en avant de l'écologie, d'une nouvelle idée de la ville et sur la durabilité, le projet est vendeur d'un idéal à suivre. Malgré tout, il a surtout comme intention principale d'être une excuse pour pousser au contact humain, à l'échange, au développement, de relation de voisinage. Actuellement pauvre en toute vie de quartier, le secteur a besoin de se voir davantage humanisé, animé.

Mon intention n'a jamais été de vouloir révolutionner le secteur, mais bel et bien de vérifier une théorie, à petite échelle, d'une dynamique décrite et timidement visible jusqu'à lors. Permettant de mettre en avant un secteur par rapport aux autres, une certaine volonté se développe chez le reste du quartier. Peut-être motivé par une jalousie entre secteur, il en résulte tout de même une nouvelle vision en devenir d'un quartier qui se voit agir et en vouloir davantage, sans rester passif devant un futur s'annonçant sombre.



Atelier de peinture

On choisit les couleurs

Presque terminé

« Un jour un jardinet,

Après un combat acharné, le voilà, le jour de commencer. L'emplacement est tout réfléchi, dans la cour côté rue, réservée aux activités calmes, un triangle à l'abri est choisi. On remue la terre, on réfléchit à quoi et où planter, on se partage le travail à faire. Doucement mais sûrement on y arrive.

Premier atelier organisé, on décide directement de faire des enfants l'atout du jardinet. Ils motivent les parents, mais représentent aussi notre avenir, à l'image de la pensée qui suit ce petit projet. Force vive de dynamique, ils participent à la peinture des barrières fraîchement installées par les adultes, des couleurs en veux-tu en voilà. Tout choix n'est pas le fruit du hasard, même les couleurs sont créées spécifiquement par chaque enfant. On veut de la personnalité, de la personnalisation ! Les enfants sont heureux, ça rit, ça joue. Fort heureusement pour la bonne humeur générale, les parents n'ont pas réalisé la soirée lessive post-atelier qui les attendait.

Les jours ont suivi, les joies et les contraintes se sont accumulées, mais au final rien n'y fait, le jardin est là, il a pris forme.Il faut maintenant planter ce que tout le monde a choisi. Que ce soit des salades ou des fleurs, des tomates ou du basilic, la diversité plantée reflète aussi celle des jardiniers.

Le jour de l'inauguration approche, on finit les détails, on pose les écriteaux. Petit clin d'œil au travail fourni, les enfants trouveront leur prénom sous chaque plante, chaque arbre aussi, de quoi les rendre joyeux mais aussi de les attacher à leurs efforts qu'il faut conserver. Tout est là pour qu'on se sente impliqué dans le jardinet. On passe devant pour rentrer, et on s'y implique pour pouvoir appeler Millon « chez-soi ».

Le succès est là, certes beaucoup d'enfants et finalement peu d'adultes, mais tant que nous pérennisons l'endroit le reste suivra. Habitué à respecter son milieu, les enfants pourront continuer dans cette voie. Oh monsieur Pichon et monsieur Moumen, ils discutent, sans même le savoir ils étaient voisins depuis près de 20 ans … Jamais rencontrés, ils se découvrent. Voilà, le but de ce jardinet, permettre de se rencontrer, tisser du lien, être voisin. »

Premier arrosage

Gouter inaugural

Ça pousse !

L'offensive, recherche de son soi

Le développement durable, dans une vision alternative à un mode d'urbanisation trop peu qualitatif galopant, nous pousse à imaginer l'évolution de la ville par renouvellement. Il questionne une utilisation optimale des espaces, déjà investis par l'urbanisation, et oblige à regarder l'existant avec ses valeurs propres mais aussi avec son potentiel d'adaptation aux temps et aux usages. L'émergence, de plus en plus soutenue, de la part des habitants, d'une volonté d'avoir un cadre de vie qualitatif, respectueux des identités, atmosphères et ambiances locales pose durablement la question de quel territoire nous souhaitons transmettre aux générations à venir. Les éléments du bien commun façonnent en grande partie les identités caractéristiques des espaces, car porteurs de mémoire, ils participent intrinsèquement à l'attachement des habitants à leur territoire, devenant alors facteurs d'identité et de cohésion sociale.

Étendard de l'ancrage et d'un enracinement de la construction d'un développement urbain diversifié et de qualité, le patrimoine commun témoigne ainsi des caractéristiques fondamentales de notre société, constituant un socle solide pour la ville de demain.

Le concept de patrimoine s'est largement diversifié par la demande et les exigences sociales qui ont évolué vers le processus de patrimonialisation. Chronologiquement, puis spatialement, les monuments ont ainsi vu leur valeur s'étendre, englobant maintenant leurs abords, les paysages environnants et la nature en elle-même. L'évolution de la notion de jugement de valeur, par l'élargissement de la catégorisation, fait que les monuments remarquables ne sont plus les seuls à être alors considérés, et les éléments plus ordinaires le sont tout autant pour leur valeur mémorielle, singulière et immatérielle. En ce sens, la notion de paysage urbain

historique, qui désigne les espaces urbains patrimoniaux vus comme des structures vivantes, qui évoluent dans leur contexte urbain, matériel et immatériel plus large, et géographique, montre le phénomène en cours dans la nouvelle pensée patrimoniale.

L'une des caractéristiques principales du patrimoine est sa valeur identitaire, puisque qu'il vise à mettre en relation des individus et des groupes autour d'un objet afin qu'ils puissent se retrouver par-delà leurs différences. Le terme d'identité, assez flou, est dans sa définition générale, la désignation de ce qui est propre à un individu ou à un groupe, mais aussi ce qui le singularise. L'identité est ce qui permet à la fois à un individu de se considérer comme faisant partie d'une communauté, et en même temps ce qui lui permet de se distinguer personnellement des autres regroupements, tout autant qu'au sein de son propre groupe

identitaire. Cependant, l'identité territoriale n'est pas fixe dans le temps et se voit moduler au fil de l'histoire. L'identité est un travail perpétuel et varie rapidement selon l'échelle de point de vue. À la limite de la notion de personnalité, l'identité de territoire s'incarne dans des expressions à la fois matérielles et immatérielles, mais surtout dans l'articulation de ces deux dimensions fondées sur des lieux étendard de valeurs communes. Le patrimoine en est une composante essentielle, mais ne résume pas la notion à lui tout seul, malgré tout, il permet l'étude de ce qui compose l'identité d'un territoire.

Nos sociétés urbaines se caractérisent par leur diversité de populations, surtout dans les villes anciennes, mais également dans les territoires ayant connu un fort développement industriel. Ville bimillénaire fondée par les Romains, et agglomération marquée par l'industrie, Lyon voit sa population venue de tous horizons cohabitant et formant un ensemble original riche en culturel et en dynamisme social. Ceci fait directement écho avec le sens même de la notion de patrimoine, qui englobe ce qui est légué par les générations précédentes, mais aussi ce qu'apportent les nouveaux arrivants. Cet échange entre passé et présent permet de faire société entre individus hétéroclites. Le patrimoine fournit ainsi des points de communion partagés qui dépassent les discordances en créant les conditions d'une cohabitation en paix.

Regroupant la diversité des cultures et des époques, le patrimoine est délicatement lié à la notion d'inclusion. La large prise en compte de la pluralité des héritages architecturaux, paysagers, humains, et sociaux en font un domaine en évolution constante. Les citoyens, plus que de simples usagers du territoire, peuvent être considérés comme des acteurs directs du patrimoine et de sa mise en valeur. De plus, le partage des mécanismes de décision avec l'ensemble des parties prenantes constitue une autre possibilité pour faire du patrimoine un levier d'intégration. En somme, le soutien à la mixité socioculturelle et à la participation citoyenne sont le plus souvent basés sur une approche inclusive du patrimoine, pour le patrimoine.

Dans l'agglomération lyonnaise un tas de cités-jardins appartient à un patrimoine méconnu et donc souvent peu valorisé, qui reflète pourtant la richesse d'un territoire industriel. Témoignage d'une activité passée et d'une volonté sociale, pensées sur un modèle de vie saine, collective et inclusive, les cités-jardins reposent sur des principes et des valeurs qui font toujours sens aujourd'hui. Habiter c'est recevoir en héritage un lieu, mais aussi y adhérer en se l'appropriant pour mettre en récit ce que l'on souhaite transmettre aux générations suivantes. Fil conducteur du développement de notre société, l'héritage est une responsabilité de tout-un-chacun à augmenter, du moins conserver, la valeur du bien commun pour en assurer son appropriation et de sa pérennité. La pérennité de ce patrimoine ne passe pas par une muséification, mais bien par une démarche inclusive qui place l'habitant dans

une démarche constructive.

Dans la pensée collective, le patrimoine se limite à un héritage que l'on a derrière soi, or, en tout instant un patrimoine nait, et si nous voulons que les générations suivantes parlent elle aussi de patrimoine il faudrait que nous le laissions subsister dans notre présent. Il est nécessaire de faire évoluer notre regard sur ce que nous édifions, mais également sur ce que nous laissons s'effacer, dans notre société actuelle de l'immédiateté, sans l'avoir transmis par avance. Nous ne sommes pas propriétaires du patrimoine, nous en sommes quelque part tributaire. Si le patrimoine constitue une construction sociale en perpétuelle évolution, le sentiment d'appartenance semble lui une de ses conditions.

C'est avec ce cheminement de pensée, qui m'a accompagné durant tout mon travail de terrain, que mes intentions d'intervention dans le quartier se sont développées. Lancé par l'idée d'un quartier durablement social, le développement durable à doucement fait son entrée dans ma tête. Résultat des entretiens et des paroles habitantes, il a été le lien de ma réflexion entre la monumentalité des lieux, l'habitabilité du quartier et le devenir d'un tel espace. À la recherche de réponses pour l'avenir, je me suis penché sur le passé, par le patrimoine glorifié et l'oublié. Me questionnant sur les conditions actuelles de l'habitabilité par l'appropriation des espaces extérieurs dans le quartier, j'ai dû faire le lien avec le patrimoine et l'identité. Fort d'un héritage, le quartier Etats-Unis est le lieu d'un désintérêt dangereux qui sème un oubli galopant, chez les habitants, de leur histoire, cristallisant en bonne partie les fragilités du quartier. En ce sens, le renouvellement des lieux par une connexion nouvelle à l'histoire passée et présente du quartier, ainsi que par une interprétation moderne, dont le développement durable serait la clef de voute, pourrait en mon sens permettre de faire le pont entre toutes les richesses disparates qui composent ce territoire.

CONCLUSION

Tout lieu a son histoire, mais fort et de constater que celle du quartier Etats-Unis est somme toute singulière par sa connexion avec son aménagement même. Ponctué de grands projets, le quartier s'est vu évoluer à grand coup d'interventions institutionnelles. L'histoire se répétant souvent, l'éternel cycle de création destruction a fondé la situation actuelle. Replongé dans des tourments, certes différentes, mais aux répercussions assez proches des dams passés, le quartier se voit à nouveau l'objet d'une intervention. Comme à l'époque, soucieux de mixer les usages, les fonctions, et de rebâtir des bases fortes de sociabilité, les pouvoirs publics tentent de comprendre les dynamiques actuelles d'un secteur embrumé par une image négative raisonnant à l'échelle de sa monumentalité.

Tiraillé par ses particularités et la triste réalité de son présent, le quartier peut somme toute sortir l'épingle de son jeu, plus que jamais. Bâti pour loger en masse, défini par ses mesures quantitatives et qualitatives démesurées, le quartier est vraisemblablement d'une monumentalité même. Cependant, lui portant défaut dans le développement d'une identité commune et dans le besoin d'un rattachement à plus d'humanité, sa monumentalité combinée à ses difficultés socio-économiques l'entraine dans une perte de repère rassurant de la part de sa population. Assistons-nous cependant à un excès de monumentalité ? Tout dépend par rapport à quoi nous la comparons. La monumentalité du quartier n'est pas un problème en soi, mais les processus internes qui lui incombe si. Concevoir un quartier par sa monumentalité est très intéressant, car ça lui apporte son identité et le différencie du reste de la ville. Dans la mesure où cela n'est pas généralisé à toute la construction urbaine, alors pouvons-nous le critiquer ? En comparant par contre la monumentalité à l'habitabilité du quartier, alors là oui nous nous rendons compte de l'excès, du déséquilibre qui nourrit la dynamique négative. Pas d'excès si équilibre il y a, mais toute la complexité est bien là.

Se rattachant à une échelle réduite pour plus de sécurité et de contrôle, l'habitabilité générale du quartier s'est vu disparaitre, malheureusement, souvent au profil d'un repli sur soi. Mais, vaillant de son passé, des éveils de vitalité restent et relancent l'appropriation habitante, qui avait façonné son histoire, pour faire perdurer son caractère social et humain. Le regain ponctuel d'une dynamique interne permet de relancer les idées et les actions pour globaliser le phénomène. La résidence Millon est selon moi la pépite bien cachée. Difficile à dénicher, porteuse d'une image invisible, elle a pourtant vu naitre le phénomène d'habitabilité le plus flagrant et concret de tout le quartier. Porté par des acteurs externes, mais surtout par une implication de la gardienne, le secteur a gagné en reconnaissance, et a lancé un mouvement qui tend à se généraliser dans les mentalités

habitantes de tout le quartier. En quelque sorte effigie du mal-être des Etats-Unis, mais aussi lueur d'espoir d'un avenir plus radieux, la résidence Millon, avec ses contradictions, représente l'élan pour un devenir.

L'humanité dans l'urbanité a longtemps été perdue dans le fonctionnement du quartier. Malgré le caractère social dominant, la réalité de vie n'a plus la même saveur d'antan. Sans espoir, pas d'avenir, alors le fameux « C'était mieux avant » pourrait devenir un « On fera mieux demain ». Vectrice de l'avenir, la jeunesse du quartier est à même d'entamer une nouvelle dynamique. Impliqués dès le plus jeune âge dans les actions communes et dans une vision durable de la ville, les jeunes pourraient juste avoir à suivre le chemin qui commence à se dessiner pour leur quartier.

L'humain, le sensible, mais aussi la durabilité sont les lignes directrices que la nouvelle municipalité, l'agence d'urbanisme de Lyon, et mon travail de terrain ont fait resurgir pour toute nouvelle intervention. Heureux d'avoir participer à cette aventure de vie, la découverte d'un monde inconnu m'a permis d'ouvrir mon champ d'action, ma vision de l'urbanisme, et ma sensibilité. Remettant même mes convictions profondes en question, et en renversant mes centres d'intérêts dans l'urbanisme, j'ai pu parfaire ma vision de mon devenir au travers des devenirs d'autrui.

BIBLIOGRAPHIE

Berthet Claire, "Des bâtisseurs aux habitants : le quartier en question. Les États-Unis à Lyon (1917-1939)", Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée, tome 105, n°2. 1993, pp. 301-315.

Cohen, Jean-Louis. « Monuments déguisés », Les cahiers de médiologie, vol. 7, no. 1, 1999, pp. 167-181.

Corneloup, Jean, et al. « L'habitabilité récréative périurbaine », Sociétés, vol. 125, no. 3, 2014, pp. 47-58.

Falaix, Ludovic, et Jean Corneloup. « Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs », L'Information géographique, vol. 81, no. 4, 2017, pp. 78-102.

Palumbo Maria- Anita. Figures de l'habiter, modes de négociation du pluralisme à Barbès. L'altérité comme condition quotidienne. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, LAUA (Langages, Actions Urbaines, Altérités - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes), 2009, L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde, pp.128-149.

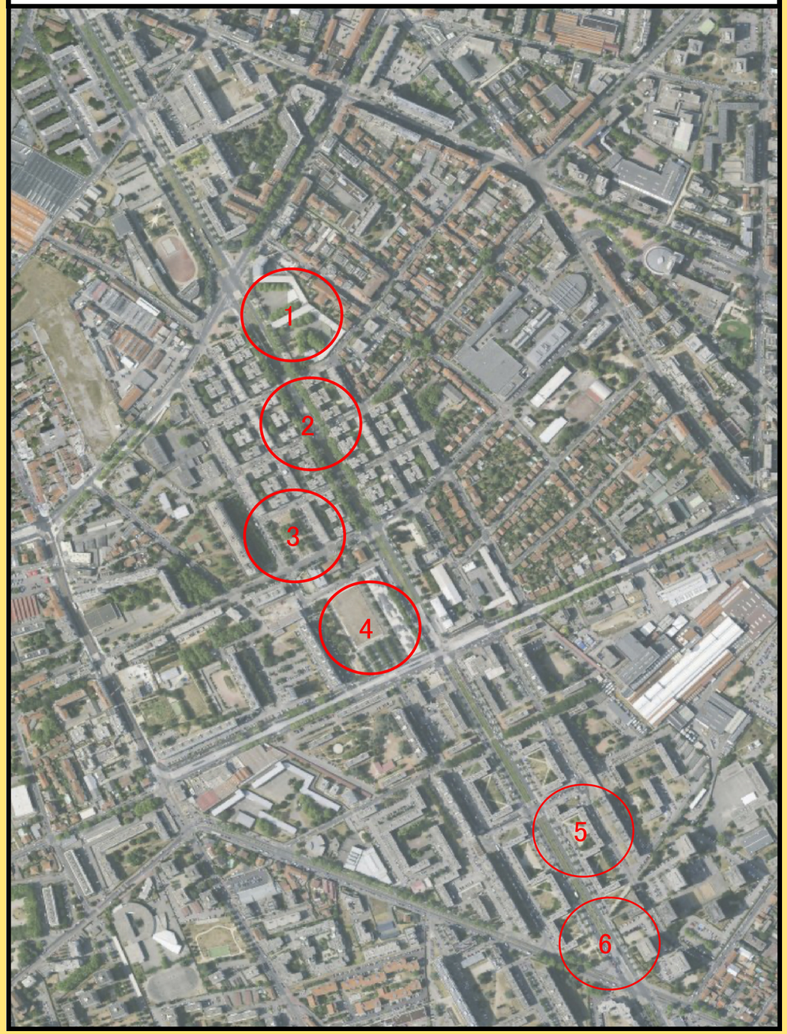
Pétonnet Colette, "L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien", L'Homme, 1982, tome 22 n°4. Etudes d'anthropologie urbaine, pp. 37-47.

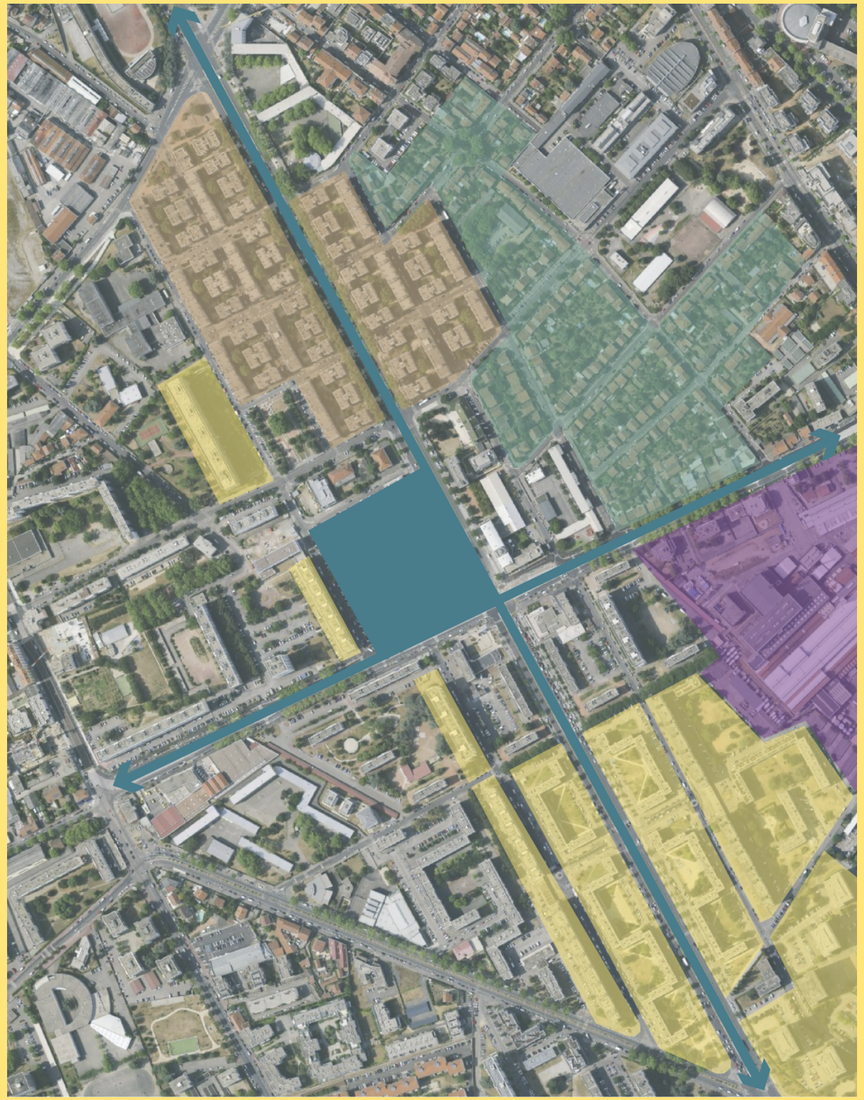
Autres : - Archives de Lyon
- Documentation Urbalyon

ANNEXES

Cartes repère

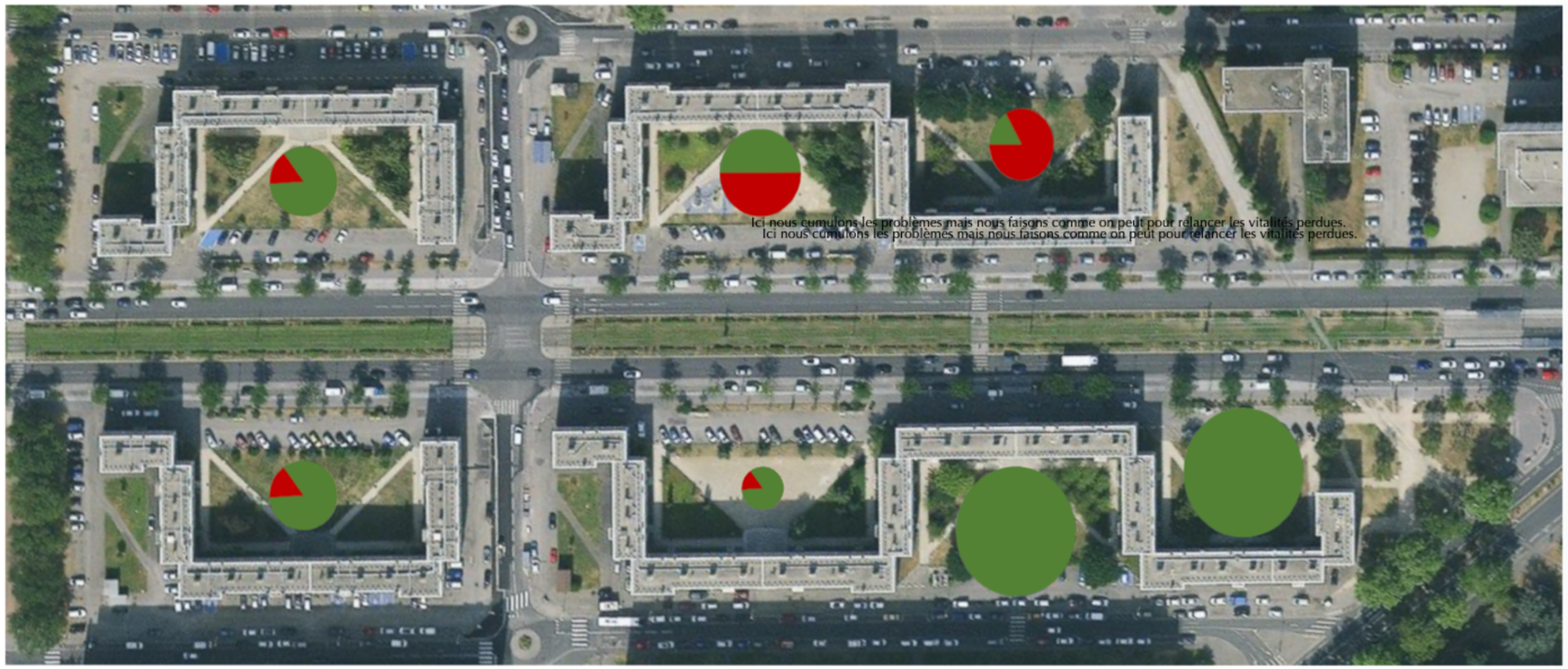
Les secteurs d' étude du quartier Etats-Unis



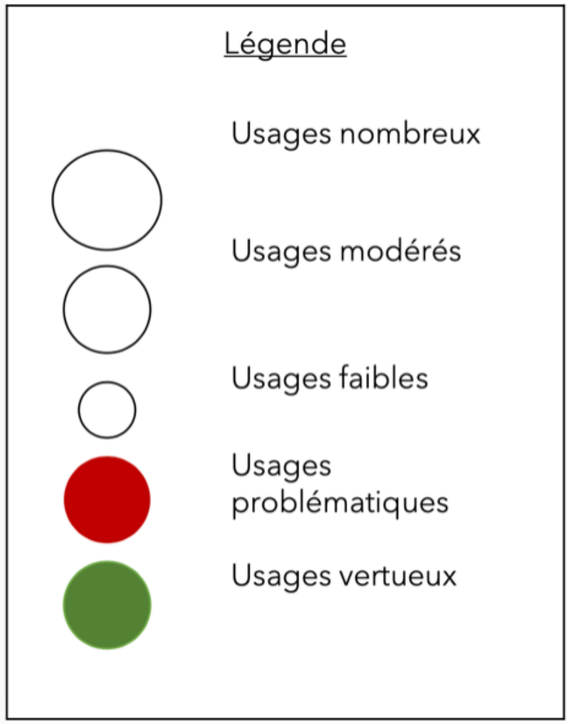


Carte des formes urbaines

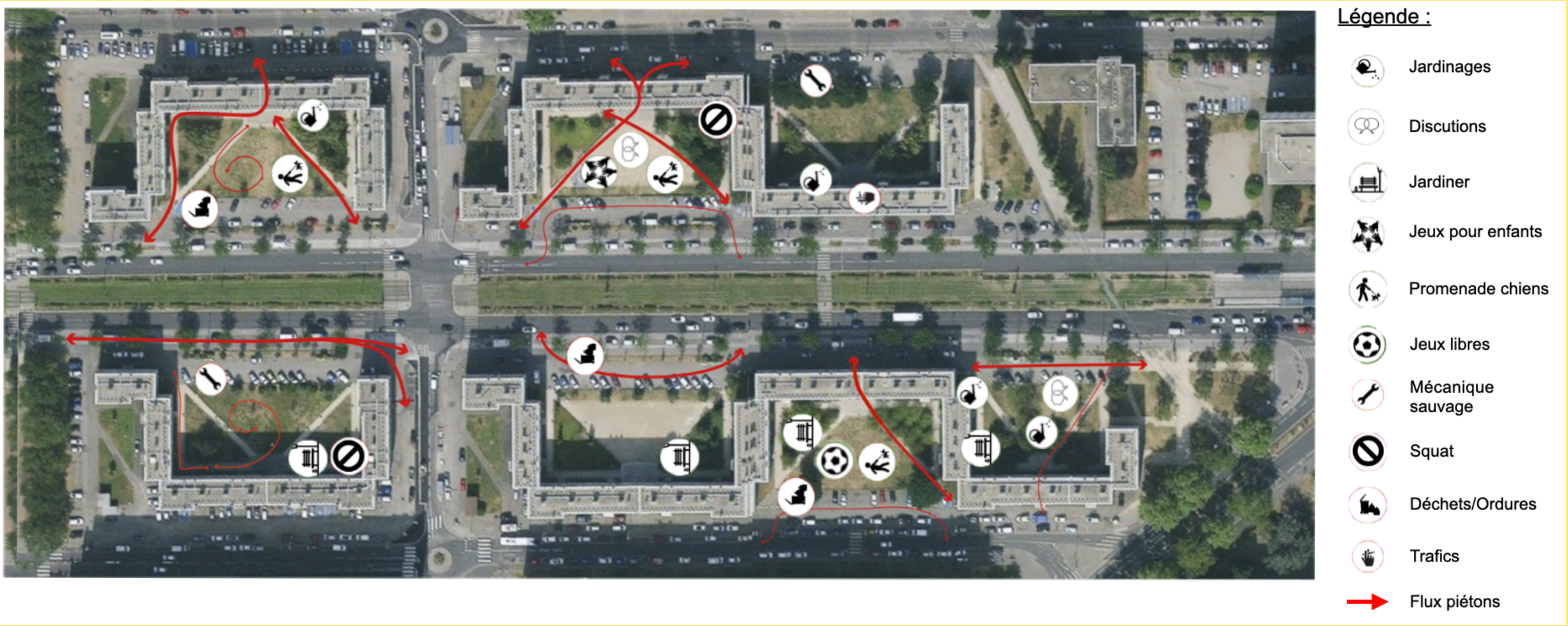
Usages et mesusages des cours



Ici nous cumulons les problèmes mais nous faisons comme on peut pour relancer les vitalités perdues.

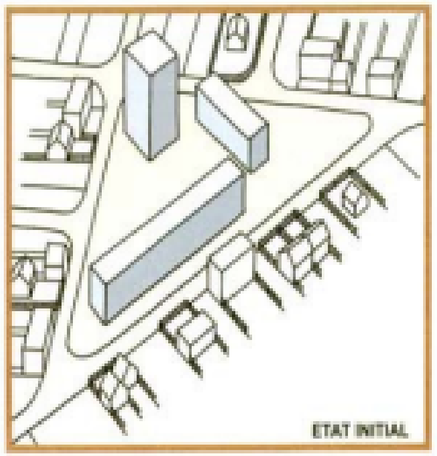


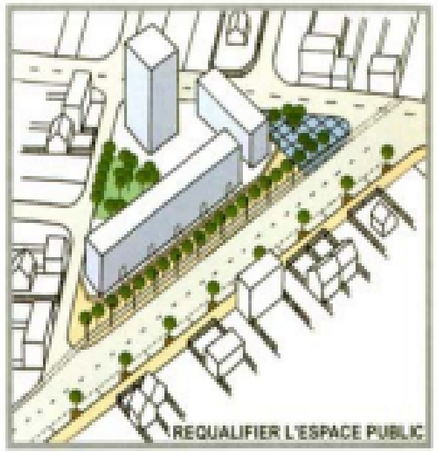
Flux et pratiques des cours



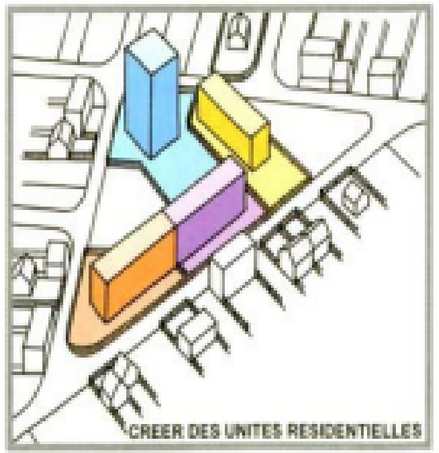
Résidensialisation par Urbalyon

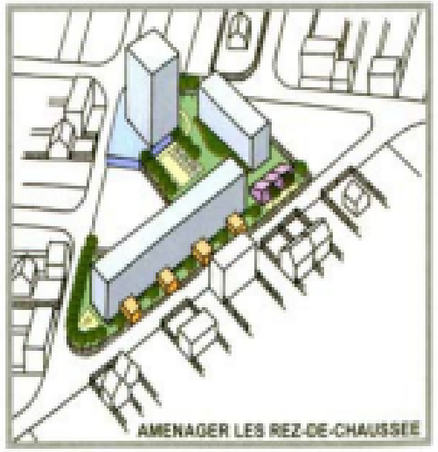
Processus de résidentialisation





La résidentialisation permet la création de parcelles, par un découpage en unités résidentielles, désormais bien distinctes de ce qui relève de l'espace public. Si ce redécoupage en facilite la gestion, n'occulte t-il pas la réflexion sur l'importance d'un espace public partagé par tous au sein des quartiers?





Catherine CHAMBON, Musée Urbain Tony Garnier
Temps : 55min

Entretien : Face à face

Je dirige le musée urbain Tony Garnier, qui est une structure associative. J'en suis la directrice depuis 12 ans. Ma mission est de faire fonctionner cette structure, avec un patrimoine dont elle n'est pas propriétaire. La mission est d'assurer la médiation culturelle de cette cité HBM des années 30 qui est le noyau centre du quartier États-Unis.
Je suis amenée à échanger avec les habitants, car nous passons plus de temps ici même que dans nos propres domiciles. À trois, sept jours sur sept, nous gérons cet établissement du mieux que nous le pouvons. Le lien est difficile à décrire, il s'est créé il y a 30 ans à l'initiative des habitants. Ils ont à l'époque mené une fronde pour faire rénover leur habitat ! Ils ont donc sorti le joker du patrimoine pour sauver leurs habitations et les voir rénover, car à l'époque le bailleur social voulait détruire ces constructions pour cause des coûts bien trop supérieurs à de la reconstruction. De fait les peintures murales ont étaient faites sur les isolations murales extérieures. De sorte, le quartier a gagné en popularité car c'était une pratique très peu récurrente à l'époque. Les anciens ne sont plus là, la roue tourne. Le renouvellement de population avec de vraie différence à commencer à marquer un changement dans le quartier. Il y avait un attachement au quartier, ils se comportaient comme des propriétaires sans l'être. Maintenant la désignation des logements sociaux est bien différente. Le roulement de population est important et l'attachement disparait totalement car les arrivants ne choisissent pas de venir ici. La stabilité des origines n'est donc plus. L'investissement des lieux n'est plus à aucun niveau une volonté. Les modes de vies sont totalement différents, le rapport à l'autre n'a plus sa place par ici ...
Nous sommes tout le temps dehors car nos locaux sont un peu parsemés, en plus des visites des fresques forcément en extérieur. Aucun de nous habitons ici, et pourtant nous habitons plus les lieux que les vrais locaux.
Pour vous parler de ma première fois ici c'est compliqué. J'habite pratiquement à Monplaisir, donc depuis 35 ans je vis le quartier. Je suis toujours venue ici pour le marché. Mais il y a 12 ans quand j'ai vraiment vécu l'espace j'ai eu un sentiment général d'aération, de grandeur. Je préfère cet aménagement. Le quartier se dégrade, se casse la figure. Je le vois depuis plus de 12 ans, avec les commerces qui disparaissent. Avec une zone de chalandise seulement sur le boulevard maintenant, et encore même là c'est compliqué. On ne peut plus acheter une tranche de jambon dans le quartier. Plus rien de traditionnel. Un peu c'est très bien, mais trop renforce le sentiment de non-appartenance et l'entre-soi. La maison de la presse disparait, la mercerie aussi ... GLH nous dit que toutes les franchises ne veulent pas venir là, soit, mais comment avons-nous fait dans d'autres quartiers ? Comment les petites villes ont fait pour régénérer leur petit centre-ville ? ...
Je ne sais pas pourquoi nous avons laissé faire le développement de tant de logements sociaux en un même endroit. C'est fou. Ça n'a pas de sens, en tout cas plus de sens, le modèle ne correspond plus de puis déjà fort longtemps. Je le dis sans arrêt, il y ici les champs Élysée de Lyon, comme une connexion folle au reste de la ville et avec des dimensions pareilles ! Je ne sais pas s'il faut avoir peur d'une possible gentrification. Une mixité c'est certain en tous les cas. Les villes régénèrent leur centre-ville et poussent les populations plus limitées vers les extérieurs, c'est le risque, même si nous avons les outils pour éviter de faire cela.
Par mon métier je sais m'adresser à différents types de personnes, je véhicule donc la genèse du projet quand je parle du quartier à d'autres. Souvent je remonte le fil de l'histoire. En ce qui concerne l'actuel, je ne serais pas très positive hors de mon champ professionnel. Je parlerais de la situation sécuritaire certes, mais surtout de l'abandon ... Je ne comprends vraiment pas l'absence de vrai projet depuis tant de temps. Le tramway est arrivé en 2009, il dessert très bien le quartier, il a bouleversé beaucoup de chose. Même si nous avons connu le parking sauvage à cause de ce dernier, même si maintenant c'est moins le cas car le stationnement est devenu payant pour partie ...

Les avantages du quartier sont cette grande artère qu'est l'avenue des États-Unis, sa conception urbanistique est vraiment merveilleuse. De plus, il y a beaucoup de vie associative institutionnelle, donc c'est bien mais ça laisse peu de place aux habitants finalement. J'ai bien du mal à trouver un avantage concret au quartier je l'avoue. Le niveau culturel n'est pas très haut, le théâtre fait très peu de pub de son programme, la MJC n'est plus là, et l'espace 101 est une salle municipale sans programmation. Une partie du bâti à une qualité indéniable, mais selon moi, même Millon par exemple aurait de l'intérêt. À contrario M. Piquet le directeur d'agence, qui lui pense qu'il vaut mieux que ce type de quartier soient totalement rasés. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais une étude patrimoniale serait une bonne chose. Il ne pas oublier que les architectes qui ont fait le Sud du quartier furent des architectes de Tony Garnier !

Pour les points faibles, il y a évidemment la situation d'abandon dont je parle depuis le début, de la part de la mairie, la métropole, le bailleur social ..., même les habitants, mais pour ça il faudrait du cadrage auprès des habitants. Par exemple, les voitures qui se garent dans les cours malgré les barrières qui ont coutées si cher et que le bailleur dit ne rien pour faire contre ça ... il me semble que contacter la mairie et la police pour retrouver les propriétaires et les réprimander n'est pas si compliqué que cela. Enfin ... il faut faire respecter des règles de vie aux habitants ! C'est normal. Tout ceci m'épuise. Mais si on baisse les bras on ne s'en sort pas. Il faut contrer tout ça pour éduquer et cadrer la vie du quartier. J'ai déjà moi-même appelé la police pour des stationnements interdits et gênants sur la place bus du musée, de la sorte après coup pendant plusieurs mois plus de voiture bizarrement. L'éducation ... Je fais un peu ma méchante mais ça marche. J'ai eu des retours agressifs mais bon il faut faire contre.

Il reste quand même pour certain la fierté d'être ici, et donc une implication et un respect. Mais il est vrai que c'est de plus en plus rare. Mais par exemple nous avons arrêté les visites de nuit des fresques, nous ne prenons plus de risques. Ça fait partie des limites que de se faire lapider, et de gêner les trafics ... Il faut aussi savoir s'arrêter.

Dans 10 ans je vois le quartier avec inquiétude, rien n'a bougé sauf dans le mauvais sens. Je ne veux pas incriminer le bailleur social mais effectivement je ne les trouve pas très présent sur le terrain. On souffre encore des effets confinements, avec le télétravail de leur agent ... comment faire du travail social de la sorte. Autre exemple, notre boitier fibre que le bailleur gère, est resté trois mois sans intervention du bailleur ..., c'est assez lamentable. Il faut réfléchir à l'emplacement de ce boitier surtout dans un quartier où nous savons que les risques existent. Ils sont dans leur bureaux bien fermés, avec une permanence de 3h30 dans le quartier ... Il faut qu'il y ai une réorganisation, nous sommes dans le social et donc agir en conséquence. Dans la même idée la disparition des concierges est un fléau, sans eux rien ne roule, il n'y a plus de rapport de force avec une autorité locale qui encadre.

Avec une baguette magique je ramènerais les commerces à profusion ! Je suis persuadée que c'est la solution. De la vie ! Bien-sûr la mixité est plus que nécessaire, et sans ça la spirale infernale va continuer. Tous les jours on me demande s'il y a des appartements à vendre, il y donc une force d'attrait. Et donc il faut favoriser cela.

J'ai que de l'incompréhension, avec ce quartier tellement de bonnes choses sont possibles. Je ne comprends pas.

José THEVENIN, directeur école Jean Giono
Temps : 45min

Entretien : Face à face

J'ai la direction de l'école depuis 2006, et je suis présent à l'école depuis 2000. Le secteur de l'école est plus au coin de la rue Philippe Fabia et de la résidence Maurice Langlet. J'ai donc un rapport plus extérieur au quartier États-Unis en tant que tel.
La première fois que je suis venu ici, je me souviens avoir pensé que je n'avais surement jamais vu d'immeubles aussi moches. Après je connaissais le quartier mais mon lieu de travail n'est pas comparable à la cité Tony Garnier, qui est pour le coup plutôt esthétique, même si l'intérieur n'est plus à jour avec nos besoins. Quand je me baladais dans le quartier je ne remarquais rien de particulier, mais on savait quand même que nous étions dans un quartier pas comme les autres. Rien n'était choquant, on sait qui sont les pauvres dans les grandes villes françaises, avec des personnes issues de l'immigration surreprésentée.
Le quartier est clairement définissable comme pauvre, avec des problématiques multiples, administratives, économiques, culturelles, ... Chaque année dans les écoles il y a le fameux mouvement, c'est-à-dire les personnes qui partent et qui arrivent. Quand quelqu'un demande une école, il téléphone à l'école, moi je leur dis que s'ils sont racistes, peu travailleur et peureux face à la pauvreté et bien il faut partir et ne pas venir ici. Donc ça choque, mais au moins les gens sont fixés. Ici il faut le vouloir, il faut l'énergie et la force de gérer le quartier au quotidien. Les fractures en France aujourd'hui se vont par les classes supérieures qui restent entre elles et donc les pauvres de fait restent entre eux. Le mélange n'est plus, je le dis mais c'est étudié depuis longtemps. Une lutte des classes à l'envers. Il y a une peur, et moi mon travail est de faire l'inverse, ne pas faire peur, et inculquer le savoir. Pour se faire il faut faire réussir un maximum d'enfants, tout en naviguant entre les injonctions ministérielles etc. Toutes les actions que nous mettons en place à l'école doivent être égalitaire, ou alors elle ne se feront pas. Toutes les classes font sinon personne, car ici les enfants sont déjà dans leur quotidien inégalitaire et avec peu de choses, donc il ne faut pas rajouter à ça une inégalité au sein même de l'école. Ici 95% des écoliers sont des quotients 1 et 2, soit les plus pauvres possible. Donc si les gens veulent travailler avec nous alors il faut s'adapter à ça et donner la même chance à tous. On a un parcours de vie dans l'école et on gère chaque enfant comme s'il faisait toute sa scolarité ici. Les problématiques sont très difficiles, mais il faut savoir rendre l'école comme un foyer qui fonctionne, avec une bonne image et avec la confidence des familles.
Les points forts et faibles du quartier peuvent être les mêmes, avec le quartier diversité d'origine des habitants par exemple. La pauvreté financière et cultuelle est par contre une vraie problématique, et qui touche de surcroit les enfants. D'un point de vue urbanistique, les points forts sont durs à établir, parce que les habitations sont laides, nous nous prenons les pollutions dès les premiers coups de vent, pas de vrai grand parc à proximité, beaucoup de béton, ... bref c'est compliqué. La maison de la danse est un bon point d'appui, le nth8 aussi mais peu accessible aux familles, car les gens d'ici n'en n'ont rien faire. Nous n'avons pas de cinéma, enfin rien pour favoriser la vie des gens d'ici pour ici. Heureusement qu'il y a de l'implication des acteurs et des habitants, parce que sinon rien n'aurait de sens.
Par le passé on nous a fait croire qu'on écoutait les habitants, qu'on leur demandait leur avis, mais je suis bien placé pour constater que ce n'est pas du tout le cas. La participation de façade qui n'aboutit à rien et qui provoque un résultat sans sens. Les discussions et les sondages c'est bien, mais faire et user de l'argent juste pour faire joli pour les élections c'est épuisant. L'exemple du centre social Gisèle Halimi, qui a été placé hors du quartier malgré la demande des locaux. Implanté sur un terrain déjà en possession de la mairie et a deux-cents mètres de deux autres équipements sociaux ... bref de l'argent qui s'envole encore et toujours. Donc pas d'institution mise à part l'école, donc plus d'autorité de proximité, donc plus de pouvoir sur ce territoire. Et même l'école est dans un sale état. 15/20 ans d'échec sur échec ...

Ça n’est pas dérangeant si les politiques ne veulent pas de nos avis, mais au moins il faut le faire en toute honnêteté et ne pas faire une concertation en carton.
À titre personnel je n’habite pas le quartier, mais je suis venu travailler ici et je reste depuis parce que j’ai le sentiment de construire quelque chose, de faire du bien, et j’ai un immense respect pour les populations pour qui je travaille. Je viens ici en voiture parce que c’est plus facile et surtout plus rapide.
Dans l’avenir, je vois des effets d’inertie qui sont si long que 10 ans ce n’est pas assez pour espérer un avenir meilleur. Mais ce qui est sûr c’est que la mixité est nécessaire sauf qu’on a besoin de plus de logements sociaux, donc on est bloqué si on doit vraiment détruire.
Ici ce qu’il faut faire, c’est tout raser et faire une immense forêt ! En fait il nous faut de grands espaces verts. Il ne faut plus de pauvre, sauf que sans pauvre il n’y a plus personne dans ce quartier.

Jean-Luc TRICOT, Gestion des espaces extérieurs
Temps : 1h20

Entretien : Face à face

Le fait que le quartier a été créé dans les années 30 la création de si grands espaces était possible, ce qui explique l'immensité des dimensions. C'était un espace périurbain, où l'agriculture était l'activité principale. Donc à cette époque le trafic routier avait largement la place et la tranquillité de circulation. Puis de développement du quartier et la montée en puissance des motorisations des foyers a engendré un vrai bordel. Mais maintenant depuis l'arrivée du tramway on a vu un renouveau et une dynisation de l'artère. Une toute nouvelle facette du quartier a vu le jour. Ça a donné de la vie au quartier, grâce à de nombreux flux variés, ce qui est intéressant au niveau urbanistique et sociétal. Même si c'est hors quartier, la création de la nouvelle zone commerciale avec le Ikea, carrefour, et, permet de rendre plus visible le quartier et de favoriser la connexion du quartier à l'ensemble urbain.
Sur le plan architectural, nous avons deux formes bien distinctes, avec le Nord Tony Garnier des années 30 et le Sud ensemble d'habitations années 60-70. Le premier a beaucoup d'attrait et est actuellement en pleine valorisation. J'y effectue une refonte des espaces extérieurs. Pour le reste, nous restons sur du bâti d'une piètre qualité de construction, ce qui explique la volonté de renouvellement urbain du Sud de l'avenue, et même sur l'ensemble. Mais il ne faut pas oublier les zones pavillonnaires, à fort potentiel et forte valeur patrimoniale. La valorisation du quartier est une nécessité, parce qu'on se rend compte de la valeur de l'emplacement du quartier ce qui nous pousse à faire de cet espace quelque chose de bien. Il faut garder les bâtiments caractéristiques et qualitatifs qui marquent l'image du quartier, pour le reste il faut faire du neuf, du bien, de l'humain. Le secteur Millon par exemple n'a aucune valeur et aucun intérêt. Tout raser pour faire de l'or, parce qu'on ne peut pas en faire avec du sable (bâtis existants). On ne peut plus rien en tirer donc il faut tourner la page. En parallèle, nous avons la place du 8 mai, qui a assez bien vieilli même si elle subit des déviances, il faudrait donc travailler aussi dessus. Les halles sont un vrai atout.
La valorisation par la végétalisation fait tout, c'est pour cela qu'on a fait un tram engazonné. Il faut donc généraliser cette idée pour tout le reste du quartier. Ça apporte de la fraicheur, et ça perméabilise les sols. Je prône ça depuis toujours.
Autre point, les déviances et la délinquance qui sont clairement des résultantes de la non-mixité sociale sur le quartier. Il y a pratiquement que du logement social. La mixité a existé, mais ce n'est plus du tout le cas. Il suffit de voir les boutiques implantées pour s'en rendre compte. Nous avons créé une zone, non pas encore ghetto, mais communautaire ça oui ... Depuis 30 ans où je suis là, j'ai vu l'évolution. Il y avait le monde entier dans le quartier, et il y avait aussi au sein de ça différent niveau de culture. Mais nous avons clairement vu une dégradation totale. Une seule population s'y regroupe et engendre d'énorme problème de trafic de drogues. Il y en a dans toutes les cours, c'est bien pour ça que j'y interviens. Les aires de jeux et les parcs sont à la merci de tous ces trafics ... Du coup on résidensialise, on n'a pas le choix, ça a pris des proportions beaucoup trop importantes pour nous. C'est vraiment dommage de voir ça, parce que ce quartier était si bien et reste bien dans sa logique. La population dégradante pullule et sème une forme de chaos. Si je tiens ces propos là c'est qu'il y a que des atouts et la mixité sociale est le vrai fléau. Actuellement personne de lambda ne veut y vivre ou s'y installer. Logique ... Ce qu'il faudrait c'est raser tout ce qui n'a pas de valeur, et donc construire à échelle humaine avec de l'accession à la propriété, pourquoi pas installer une maison de retraite aussi. Bref, on peut faire mieux, donc il faut le faire. De partout autour le quartier bouge, mais là on est bloqué car tout est logement social. Il faudrait mettre un plan Marshall pour redynamiser tout ça, sinon on n'avancera pas.

Pour les espaces extérieurs, ils me défoncent tout, je mets des sommes colossales pour rien car tout est détruit. Donc je dois faire en fonction des règles sécuritaires et de mes propres retours de terrain pour aménager les espaces verts, ce qui donne de la pelouse et des arbres parsemés. Sinon tout est vandalisé. Le plus important c'est le renouvellement urbain sur Millon, là c'est juste nul. Sur un axe comme celui-ci qui est une entrée/sortie de ville il faut faire quelque chose de qualité ! c'est pour le moment un parent pauvre, un diamant brut à tailler. J'ai ce discours depuis 15 ans, parce que ça a commencé à dégringoler dans les années 2000, vers 2005.
Je suis constamment pris à partie, insulté, et même agressé. C'est absolument affreux. Quand on va sur le terrain pour agir on est très vite fortement limité. Ils sont tellement dans leur bulle d'argent et de drogues qu'on ne peut plus faire normalement.
Ma première fois dans le quartier, j'avais remarqué une ambiance familiale, avec des gens installés depuis le début, avec une bonne partie de personnes âgées aussi. J'étais en passage de relais avec mon prédécesseur, donc je rencontrais tout le monde et ça faisait très quartier immuable, et pourtant maintenant ... Il n'y a plus cette vie, la vraie, maintenant c'est que de la violence et du repli sur soi. Par exemple, les bacs à sable, c'était très bien, puis on a commencé à y trouver des seringues, les excréments des chiens ect ... L'éducation quoi. Même le concept de gardienne a disparu, c'est fou car c'était un lien structurant important ! Et pour l'entretien, sans elle plus rien n'est fait, car les gens là n'ont pas du tout de savoir-vivre, ils n'ont pas le réflexe de nettoyer si personne n'est engagé pour le faire. Ils ne sont pas impliqués donc ça ne donne rien de bon. Mais il est certain que ce quartier a eu un abandon de la part du bailleur, délaissé au fur et à mesure. Il va y avoir de gros changements je l'espère, mais pour le moment c'est juste lamentable. Pour moi il faudrait faire comme pour Garibaldi, un exemple selon moi. Parce que là on en est à un quartier totalement définissable comme une zone de non droit. Tout a permis la déperdition, en le laissant partir à la dérive.
Tout refaire, apporter de la couleur, de la végétation, ... Et le fait d'installer des propriétaires c'est très important, car l'implication ne sera pas du tout le même, et les gens impliqués pourront faire changer les choses. Dans 10 ans si rien n'est fait je pense que le quartier va sombrer, un ghetto, ce n'est pas possible et ça me fendrait le cœur. Si on prend l'exemple de Mermoz Nord, c'est un bien fait total qu'il y a eu lieu, des commerces « normaux » se sont implantés et donc une vie plus mixte. Tout est question d'équilibre. Sinon la paupérisation va continuer et malheureusement gagner le combat. Parce que par le passé les gens avaient des revenus alors que maintenant il y a un très fort taux de RSA de chômage etc.
Il y a un effet cercle vicieux, si on installe une famille à problème dans un appartement libre dans un immeuble « normal ». Ce qui se passe c'est que les gens autour souvent partent, et qui on met à la place, d'autres gens à problèmes car seul eux acceptent d'être proche de ce type de famille. C'est vraiment un fléau total, je n'ai pas de solution mais on voit bien ce qu'il se passe sur le terrain.
Avec une baguette magique je raserais Millon, Viviani, et Audibert, pour y installer du mixte et des populations apaisantes. En gros, je mettrais le potentiel en avant. Parce que le style soviétique, stop. Donc actuellement je plante pour cacher les bâtiments, et donner plus de logique des proportions, mais bon avec ça je ne peux pas faire de miracle. Mais là j'ai un projet de planter plus de 50 arbres à Audibert ! Du qualitatif je l'espère. Et dans la même logique, il faudrait changer cette cité dortoir communautariste, grâce à l'implantation de commerces et pas du logement à perte de vue.
Le changement dans mon boulot, c'est le fait de gérer les jets par les fenêtres ... par an ça nous coûte des centaines de milliers d'euros par an. Donc mes massifs sont foutus, je dois tout retirer, tout protéger, mais même comme ça je me resigne à tout virer car rien n'arrive à rester en bon état. Entre les déchets, les voitures n'importe où ect.
En revanche, je suis très content du réaménagement de la rue en placette devant l'école élémentaire ! une vraie réussite, j'en suis très satisfait, parfait ! Comme quoi on sait faire bien, donc il faut généraliser cette idée sur toute l'avenue des États-Unis. Limiter les voitures et plantations d'arbres.

L’article de rue 89, dit vrai pour les rats, cependant il y en a de partout dans Lyon. Donc la vraie question est pourquoi ils sont encore plus présents ici. Facile d’y répondre, les jets d’ordures, d’aliments etc. Les habitants favorisent leur apparition, mais ça ils n’arrivent pas à le comprendre. Donc que fais-je ? Bien j’arrache tout, je fais au plus simple pour limiter leur installation aussi, mais après les gens se plaignent de la pauvreté des espaces verts … Un vrai cercle vicieux de stupidité. Après il faut remettre les choses dans leur contexte, ici à Lyon nous sommes quand même bien lotis quand on compare à Marseille ou d’autres grandes villes. Nous avons de vieux immeubles mais il ne faut pas non plus s’emporter.
Encore une fois, mon ressenti sur le quartier a complètement changé, c’était même comparable à des quartiers tel Monchat. Mais voilà, le monde a changé et les populations ont complètement mutées … et bien-sûr pas en bien. La seule appropriation qu’il y a maintenant c’est pour le négatif. L’appropriation par et pour du positif est beaucoup plus difficile. Heureusement il y a de l’agriculture urbaine, avec un espace maraicher, un second va être ouvert, et j’espère en ouvrir un troisième. De sorte, je veux créer un espace cohérent et une connexion entre ces trois espaces, facilement accessible à pied en plus. En ce qui concerne un jardin partagé, peut-être que la maison du projet a en vue un tel avenir pour le quartier. Enfin, les gens n’en ont rien à faire de leurs actes dans le quartier parce qu’ils n’ont pas d’implication, et il n’y a pas de conséquence à leurs actes. On les assiste totalement donc ils se permettent.
Le mot de la fin, on espère être enfin entendu, que les choses vont enfin bouger après 15 ans de combat.

Ludivine DEQUIDT, GLH
Temps : 55min

Entretien : Téléphonique

Je suis arrivée en 2016, je suis restée huit mois, puis je suis arrivée au siège sur l'action politique de la ville. Je suis sur tout le territoire métropolitain, avec les cinq agences. J'ai toujours défendu une vision de ville qui n'était que très peu partagée. Je suis axée sur le développement durable, et comment il peut faire ressortir les quartiers à dominance sociale. Les projets de murs peints par exemple on permit de faire mes preuves, ce qui m'a laissé une capacité d'agir non officielle mais qui a permis de faire bouger certaines choses. J'ai développé tout le côté social et environnemental de ce type de quartier.
Le quartier ne m'était pas spécialement connu. J'ai que peu d'image. Lors de mon arrivée je n'avais pas une lecture de la ville, donc je voyais que des grands ensembles intermédiaires. La thématique du musée urbain Tony Garnier m'a vite forgé à l'approche sociologique et historique. C'était très marquant quand j'ai rencontré les comités de locataires, c'étaient des blancs de classe moyenne qui donc n'était pas forcément en accord avec la majorité des habitants. Rien n'allait pour eux ici, mais en m'y baladant je me suis rendue compte au contact de jeunes que tout n'est pas si mal. Il manque certes des espaces de rencontres, mais il y a de quoi faire et il y une volonté de faire. Ceux qui ont une ancienne image voit le présent comme affreux, avec un décalage des personnes récentes qui savent apprécier les choses comme elles sont maintenant. C'est un clivage générationnel. C'est comme ça que j'ai voulu développer la représentation dans le quartier. Le problème n'est pas tant entre les ethnies, mais plus entre les âges.
Les gens d'aujourd'hui sont en grande précarité, à la différence des anciens qui ont pris l'ascenseur social. L'ascension sociale était mais est maintenant limitée, réduite à quelques individus. L'une de nos missions est donc de travailler sur cette stigmatisation de ces populations. La vision du terrain sociologie était très peu présente jusqu'à peu. La mixité est là mais c'est sûr que le côté porte d'entrée du quartier est énorme, avec un gros roulement. Nous avons un territoire complexe qui provoque un vote front national majoritaire.
Les jeunes apportent la mixité des pensées et montrent l'attachement au lieu malgré tout ce qui est dit. Il faut donc les valoriser pour qu'ils contribuent à l'évolution du cadre de vie. Aujourd'hui les acteurs locaux n'arrivent pas à faire tout ça, mais nous avons un rôle à jouer important.
L'économie souterraine est un des fléaux pour l'image du quartier, effectivement on a du mal à s'en sortir. Les personnes âgées qui vivent la déqualification sociale du quartier sont les instances représentatives et donc renvoient leur détresse en image forte du territoire. De plus le bâti dégradé est le point noir visuel et qui participe à l'absence d'attrait. Vis-à-vis des trafics, il faut commencer à se dire qu'il faut faire avec et il faut trouver comment faire à côté de toute cette économie. La bagarre qui bloque tout dialogue ne peut plus continuer. On stigmatise beaucoup trop tout ça, il faut comprendre qu'on renforce le phénomène en faisant ça.
Il faut que nous créions des lieux de vie commune, où la rencontre naturelle pourra se faire et enrichir l'urbanité. Il nous faut du développement endogène, accompagné par des meneurs qui vont pousser vers le haut une majorité de la population. En démultipliant les outils de participations on peut réussir à toucher un maximum de personnes pour favoriser toute réussite. Le musée urbain Tony Garnier grâce aux murs peints a permis de rassembler déjà, donc il y a moyen de le faire et nous le ferons.
Avec une baguette magique je continuerai à développer un maximum d'ateliers avec de gros financements. Enfin je referais tout en fait parce que souvent on a pensé à l'envers et on a construit un espace sans trop de sens.

Il faut faire attention avec l'idée de mixité sociale, car au nom d'une bonne intention on crée une ségrégation. Dans 10 ans je vois une gentrification du quartier, et je n'adhère pas du tout. Il va y avoir un changement de population et si on les garde sur place il va y avoir une fracture entre les nouveaux et les pauvres, en fait comme maintenant mais de manière inversée. Donc il faut faire attention à ne pas créer la même chose que maintenant dans 15 ans avec la spéculation et les effets de mode des lieux de vie.
J'en ferais le quartier du développement durable ! Avec le centre social qui est avant-gardiste là-dessus et avec des projets de fermes urbaines. Ça pourrait structurer le développement du quartier et en faire un lieu de travail local. Nous avons tout ce qu'il faut pour le faire déjà. Un fort développement territorial est le moyen de sauver ces gens sans les remplacer.
Le secteur Millon est typiquement un espace sans économie, avec des gens très précaires, un espace dortoir juste. Il y a aussi une forme de racisme entre les communautés, qui certaines se sentent intégrées et dénoncent les autres qui n'effectuent pas ce travail d'intégration. La production d'activités et de lieux de rencontres peut palier à ça et dynamiser les relations et l'envie aussi de s'attacher et s'impliquer pour son environnement. La rupture entre l'informel qui est que de l'illicite et le formel qui est juste institutionnel rend encore plus complexe la situation.
Une grande partie des nuisances est juste une réaction au besoin d'être pris en compte, qu'on parle d'eux peu importe la façon.
Les ambiances sont bien différentes d'un secteur à l'autre, entre du vide et du rien, entre de l'agréable à la flânerie et de l'angoissant, entre de la vie et de l'activité, ... il y a un peu de tout mais il y a toujours des problèmes sous-jacents qui cassent la dynamique. Les deux pôles communautaires importants sont effectivement la galette commerciale Eugène-André Cazeneuve et Tony Garnier, pour le reste je suis plus nuancée.

Stéphane Collacciani / Claire Marinelli, MEE
Temps : 1h

Entretien : Face à Face

Nous sommes sur le plus quartier politique de Lyon et de la Métropole. Aujourd'hui le quartier vit un point de bascule, c'est donc le moment de réinvestir les lieux. Un quartier-ville, composé de pleins de sous-quartiers et sous-secteurs. Même si nous avons une place centrale, le rôle de pôle de rassemblement ne fonctionne pas. Cela se voit que des choix ont été fait. Il y a une grosse forme d'inégalité au sein même du quartier. Le Sud est dans cette situation de manque d'action. On ne connait pas ses habitants. On ressent la coupure Nord/Sud, avec une non-vie au Sud avec pourtant ⅓ de la population de l'ensemble du quartier.
La première fois que je suis venue je ne savais pas où j'étais. Le boulevard était interminable. Je voyais vraiment des séquences d'évolution et de constitution. L'immensité est aussi troublante. Sans vraiment fréquenter les lieux je le traversais, et l'incompréhension était prédominante dans mon état d'esprit. Je me demandais comment c'était possible de laisser un tel endroit sans intervention, sans projet. Lieux endroits salvateurs du quartier sont les murs peints et Tony Garnier.
La tendance d'évolution du quartier est une paupérisation nette qu'on peut vérifier avec les données. La proportion d'étrangers immigrés a explosé, même si sur le terrain je ne perçois pas forcément cette réalité des chiffres. Par contre, les habitants eux-mêmes diraient clairement le contraire. Ils nous le disent, « c'était mieux avant ! ». Il n'y a plus d'évènement fédérateur, seuls les déviances et les nuisances qui en découlent les lient entre eux. Le quartier est devenu une vraie terre d'accueil et entrée dans le monde du logement social. Les soucis de commerces sont également importants avec une dégradation et une forme de communautarisme, l'absence de diversité.
À l'échelle du quartier on a des acteurs sous-dimensionnés, même s'il y a de grandes possibilités. Le réseau d'acteurs est là en plus des acteurs extérieurs qui viennent tant que nous pouvons les financer. Le facteur humain compte énormément. Nos acteurs sont voués à changer ce qui est le danger de l'incertitude de la pérennité de nos actions. Le problème du travail sur le temps est très compliqué à maintenir et à assurer une pérennisation. Le musée Tony Garnier n'est plus trop un acteur principal de nos acteurs. Nous ramons un peu à connecter habitants et musée urbain. Le renouveau des fresques a eu un bon impact, on espère donc que ça va continuer comme ça avec les autres.
L'appartenance du quartier n'est pas une revendication des habitants. Les populations qui sont là depuis longtemps l'ont, avec à l'esprit village qu'il y avait. Les nouveaux arrivants n'ont pas cette vision et n'arrivent pas à trouver un point d'accroche. Les résidences sont leurs quartiers, et encore même les noms des résidences ne sont pas spécialement connus. Une forme de non-lieux est présente au Sud.
Une certaine urbanité et raccrochent à la ville doit être plus fort maintenant, grâce à l'arrivée du tram par exemple. Il est vrai que Tony Garnier, la place, et Beauvisage sont les seuls lieux de brassage et de vie active. Malgré tout, dans le quartier on respire, c'est bien aéré, ce qu'il faudrait bien conserver. C'est même assez vert, malgré les lieux non qualitatifs.
Il y a beaucoup de plaintes sur la gestion du bailleur, un vrai ras-le-bol des locataires. Une sensation de sans vie dans les espaces verts, un désert urbain. Les formes urbaines ne donnent pas l'envie de s'y balader et d'apprécier les lieux. Les nuisances nocturnes et les squats renforcent la fuite des gens. Le marché s'est vu se dégrader rapidement avec les ventes à la sauvette. Il y a très peu de marge sur l'évolution du quartier, nos leviers sont très petits. La période de crise entraine vers le bas le quartier, une période favorable lui permet de bien se maintenir.

Dans 10 ans, les écarts vont être énormes, avec des problèmes profonds sociaux. Le volet habitant est le premier problème, il faut retravailler la répartition. L'offre de logement forte est un fait, il faut donc contrecarrer la captivité des familles dans ces logements peu chers. Quand on travaille sur le relogement, une majorité des familles sont contentes de partir des lieux. Il faudrait donc repenser tout ça, casser le monolithisme du quartier. Il faut également faire venir d'autres services, comme une CPAM, des services de proximité, ... mais pour se faire le bâti va devoir évoluer car il n'est pas adapté à l'accueil de tous ces services. Pour le moment le pari est fait sur le Nord avec une concentration des activités, donc à voir dans les années qui arrivent si notre plan agit.
Avec une baguette magique il nous faut demander beaucoup d'argent pour tout faire, agir sur tout point en même temps.
Pour le secteur Millon, c'est une concentration plus accentuée de tous les problèmes précédemment énoncés. On ne parvient pas à mettre des visages sur ses habitants. C'est compliqué. La résidencialisation qui a commencé à côté juste à côté rend étanche tout une partie du quartier et rend Millon encore plus seul. Les grands ilots qui appartiennent à tout le monde et en même temps à personne rend l'espace sans vie. Le besoin de vrais espaces publics est une nécessité. Un seul bailleur aussi puissant soit-il ne peut pas tout faire seul. C'est trop massif et toutes leurs actions semblent n'être rien.

Paul BENDAHMANE, maison du projet / Popcorn
Temps : 45min

Entretien : téléphonique

Je suis le chargé de mission et de participation citoyenne à l'atelier Popcorn. Nous faisons de l'assistance à maitrise d'usages, pour différents publics, petit comme grand en les intégrant dans des projets urbains auprès de diffèrents partenaires. L'objectif est de faire participer tous les citoyens à la fabrique de la ville. De ce fait, nous effectuons ce travail par la maison du projet dans le quartier États-Unis depuis fin 2018.
Notre programme est assez vaste et riche, mais nous faisons des animations tels des ateliers sur le faire soi-même, sur le développement durable, etc. La sensibilisation au développement durable est vraiment importante, tout en le rapportant toujours au logement par des éco-gestes couplés à des économies pour les habitants. Tout le monde y est donc gagnant avec ce principe. Mais nous faisons aussi du ponctuel avec une programmation plus spontanée.
Le territoire d'intervention de la maison du projet se fait sur toute la dorsale du boulevard des États-Unis. Où GLH à une très grande place. Le quartier semble calme de premier abord, avec des gens attachés à leur lieux de vie. Je rencontre beaucoup des personnes présentes ici depuis tout petit. Mais il y a une disparité avec les nouveaux arrivants qui ne partagent pas cette mémoire du quartier. Il y a un gouffre générationnel, assez complexe à définir. Tout n'est pas construit, il y a beaucoup de vide dans le bon sens, avec une grande aération. La richesse des différentes cultures est évidemment une caractéristique du lieu. Malgré tout le manque de commerces diversifiés et de proximité est assez marquant. Il y a une vraie fracture entre les deux côtés du boulevard. Il n'y a pas de mélange, et les déplacements se font que sur des grands trajets. Les déplacements à pied ne sont pas la norme du tout, ce qui induit beaucoup de sous-espaces et sous-quartiers.
En journée l'ambiance est calme dans la globalité, même si de nuit les choses changent drastiquement selon les dires. Il y a finalement très peu de passage, de vie extérieure. C'est un quartier populaire qui a sa propre identité tout en étant proche et connecté du reste de la ville. L'attachement au quartier est important, surtout pour la zone Tony Garnier. Une vraie porte d'entrée de Lyon, surement pour conséquence les prix bas, mais cela engendre de très forte mixité culturelle et ethnique. Même si je ne le vois pas forcément sur place quand j'y suis, la mixité est là quand on prend le temps de rentrer dans les immeubles.
Son identité est le point fort du quartier, avec son identité populaire, c'est comme ça qu'il a été pensé dès sa construction. La desserte du quartier le rend bien accessible grâce au bon maillage de Lyon. Par contre le manque d'équipements publics en grand nombre manque, comme la MJC disparue. À l'échelle de l'ensemble du quartier il manque vraiment proportionnellement parlant de quoi faire. Il faudrait plus d'espace réellement public, et non pas privé à usage public. Et bien sûr la diversité des commerces est une faille.
À titre personnel je n'ai jamais eu de problème de nuisance, jamais confronté directement, même si pour les habitants c'est autre chose ... La sécurité du soir est une forte préoccupation des locaux qui sentent la pression montée une fois le soleil couché.
Pour l'avenir dans les 10 ans à venir, il faut que les habitants aient de l'attention parce qu'ils ont besoin de ça. J'espère voir un tissu associatif toujours plus grand, surtout autour de la ville durable. De la vie à profusion avec des gens qui s'impliquent concrètement. Imaginer le quartier différemment est compliqué pour moi car je travaille sur le développement vers de l'utopie, mais je vois quand même que du mieux grâce aux acteurs et les nouveaux qui arrivent. Rien de simple, mais si on a enfin des vrais financements alors les choses seront que mieux. Au pire je vois une stagnation, mais le déclin est plus général que spécifique à États-Unis.

J’ai des craintes de la prise de valeur du foncier et le remplacement de la population par une autre, la gentrification. Un embourgeoisement serait plus ce que nous voulons bien évidement.
La présence à grande échelle de logement peut être une force car la puissance de changement et d’action globale est immense, mais aussi une faiblesse car tout est plus long et la diversité n’est plus. Cependant un rééquilibrage serait bien-sûr une bonne chose, il ne faut juste pas inverser la balance, il faut un équilibre. Un développement anarchique est à éviter.
Avec une baguette magique je ferais un gros réaménagement du boulevard qui est un des rares espaces publics du quartier. J’en ferais un gros et long espace de vie, tel un parc linéaire plein de richesse d’ambiances et d’activités. Un espace apaisé.
Pour Millon, c’est assez similaire au reste du quartier, avec des espaces verts peu qualitatifs. Les habitants se sentent délaissés, loin du cœur du quartier. Il y a un groupe d’habitants de Millon qui est impliqué, avec une gardienne extrêmement investit pour son secteur. C’est vraiment le bout du bout. Il y a plein de possibilités. Mais c’est vrai qu’il n’y a pas grand-chose à y faire, peu de jeux pour enfants, pas de commerce, c’est une zone un peu morte entre Vénissieux et la place du marché. Après moi j’ai une vision plus participative et habitante de cette zone quand même.

Oliver BERZANE, Maire 8ème
Temps : 45min

Entretien : Face à face

En ce qui concerne le quartier, il va de Jet d'eau jusqu'à Vénissieux, c'est un grand espace qu'il ne faut pas oublier. Il est lui-même composé de secteurs qui ne s'interconnectent pas, mais il faut en faire une étude globale, c'est ce que je veux. Il n'y a pas de nuance à faire entre les secteurs. On le voit bien sur le terrain là que le Nord subit une mutation et apporte quand même des nuances dans la compréhension générale du quartier.
Ce que j'en vois, est que ce sont des populations qui ne se mélangent pas, avec un état d'esprit d'être les oubliés de l'arrondissement. Je peux comprendre, mais en même temps il y a une très forte méconnaissance des habitants des actions menées. Un vrai paradoxe entre la réalité et la perception qu'ils en ont. La fameuse phrase c'était mieux avant ressort toujours, que ce soit pour les commerces ou bien les animations. Une vraie nostalgie d'un États-Unis idéalisé.
Il y a eu une mutation des populations qui occupent le quartier, avec un appauvrissement important, entrainé par les loyers les moins chers de Lyon concentrés ici. Il y a aussi une évolution ethnique forte, avec des personnes de l'Est et d'autres d'Afrique noire, par exemple, qui ne parviennent pas à communiquer. Le vivre-ensemble semble loin et très compliqué.
On y voit aussi une jeunesse qui ne trouve pas sa place, avec un éloignement de l'école. De même pour les équipements médicaux qui ne sont pas du tout en adéquation avec les forts besoins présents. Il y a une séparation entre les anciens habitants, souvent âgés, et les nouveaux qui ne se manifestent pas.
L'avenue en elle-même est pour me moment une vraie frontière, une fracture qui divise l'Est et l'Ouest en deux. On assiste à une vie qui se renferme dans les ilots d'immeubles. Ce repli sur soi est courant dans les quartiers difficiles. Malgré tout, le marché par exemple apporte beaucoup de brassage, même si la mixité reste assez peu présente. C'est l'une des choses à favoriser et à développer, la création de lieux de vie. Parce que pour le moment le seul liant entre les habitants est la nuisance qu'ils subissent au quotidien ... Heureusement quand même que les activités sociales sont là pour entretenir et essayer de développer se rapport à l'autre.
Pour tout ce qui est des activités, on voit que cela aide à faire sortir et à découvrir plus de monde. Quand nous avons mis en place l'évènement « Place à l'été », nous avons pu voir des familles et des jeunes qui ne se montraient jamais. Donc dans cette idée nous avons décider de mettre en place des états généraux pour comprendre les locaux et aussi pour définir le fameux « c'était mieux avant ». Tout ceci est quand même encourageant, car la capacité à regretter le passé et les revendications des habitants prouve une forte volonté et l'espoir d'un renouveau possible.
Nous avons déjà pas mal de projets sur la table, avec huitième cèdre, avec les parents d'élèves et le projet des brises-vue, les composteurs et la protection par les jeunes, la compagnie subterfuge, mais aussi les murs peints qui fond de ce quartier ce qu'il est. Le musée urbain est très actif et nous apporte du monde, mais il est vrai que les gens du quartier ne font pas souvent le lien entre le musée et les fresques en elle-même. Et pourtant elles racontent le quartier, mais aussi l'histoire de la ville de Lyon. Ça serait un très beau moyen d'unifier le quartier. Sous peu le café associatif va ouvrir ses portes sur le boulevard directement ! On l'espère cela va ramener de la vie et un lieu où les gens vont pouvoir échanger, se rencontrer, mais aussi permettre aux personnes extérieures de venir. Il y a aussi l'association Passerelle, ou bien le lycée Lumières qui sont plein de bonnes volontés et de projets. Nous avons clairement un tissu bien présent, mais il faut arriver à activer tout ça.

En ce qui concerne le secteur Millon, il y a beaucoup de personnes âgées et de personnes en grande difficulté. Ils sont difficilement mobilisables car leurs emplois précaires ou avec des horaires spécifiques les rendent à être en décalé.
Si j'avais une baguette magique, il faudrait des équipements publics, comme des centres sociaux en plus, une MJC, des gymnases etc. il faudrait faire disparaitre le sujet des nuisances et de la tranquillité, peut-être avec un poste de police central. Il nous faut surtout implanter des lieux de vie, de l'animation, et donc occuper les gens, et de surcroit les gens à problèmes. Un autre point crucial est la santé, car nous sacrifions clairement une génération entière avec dès le plus jeune âge des troubles qui restent sans soin.
À propos des ambiances, il y a différente entité au sein des États-Unis, avec Tony Garnier qui est plus calme et agréable pour s'y balader, Villion qui est actif avec sa galette commerciale mais aussi assez enclavé, Millon où il y a très peu de vie et assez peu esthétique, la place du 8 mai 1945 avec un lieu de vie ponctuel mais sinon peu usitée, et encore Pressencé qui est calme et en mutation, et enfin Audibert qui est en essor avec du monde dans les rues et des commerces.
L'identité du quartier dans sa globalité est à développer. Quand même, il reste du paisible à vivre actuellement, car nous pouvons nous balader en journée assez tranquillement sans avoir de gène ou problème, nous n'en sommes pas là.

Mme Nabila BOURAYOU, gardienne d'immeuble Millon
Temps : 1h30

Entretien : face à face

Donc ici nous sommes sur le secteur Millon, il y a 600 logements en tout. J'ai moi-même 110 logements, deux cours, avec les personnes aux plus gros problèmes physiques et mentaux. C'est une population très fragile, avec 60% de plus de 60 ans, la veille sociale est très importante. Je surveille les volets, s'ils n'ont pas été ouverts de la journée, et je contacte les familles ou les conseillers sociaux au cas où. J'essaye de maintenir au maximum leur autonomie et sur le secteur. C'est très compliqué au niveau des voisins car la mentalité est énormément individuelle, ils ne se rendant pas compte des décès dans la résidence. À mon échelle j'essaye de créer des animations pour motiver à la cohésion, par exemple on a mis en place ce petit jardin partagé, on a planté des arbres fruitiers avec les noms de chaque enfant sur les arbres, fait une fresque, et on organise des ateliers avec art et développement régulièrement ! Le centre aéré vient également occuper nos gamins. Faire tout ça a permis de réduire les dégradations et les incivilités. On organise des petites fêtes à chaque fin de petits projets, donc on fait un repas entre voisins. Mais tout ça met beaucoup de temps, j'ai mis au moins un an pour faire chaque projet ... J'ai donc deux cours, la première je la réserve aux adultes, avec des activités plus calmes, et la seconde pour les enfants, au moins on limite les risques d'embrouilles. Tous les soirs les enfants viennent avec moi arroser les arbres, au moins ils y font attention quand ils jouent et ils se sentent utile.
La première fois que je suis venue ici c'était il y a 13 ans, j'ai choisi de venir ici et je vis dans l'immeuble aussi. Jusqu'à 15h30 je suis la gardienne, mais après je suis la voisine. Quand on fait la fête des voisins c'est génial sur le moment, mais en plus ça permet une meilleure entente générale.
Ma première mission de gardienne est l'entretien des lieux, internes comme externes, ensuite je suis tout le suivi des activités du secteur, chaque entreprise qui vient etc doit passer par moi pour toutes actions. J'ai donc un rôle administratif aussi, même si c'est moi qui le fait de bon coeur, ce n'est pas vraiment ma mission normalement. Être concierge c'est une passion et sans ça on ne fait pas son boulot à fond et efficacement socialement parlant. Donc officieusement tout le monde le sait mais le poste n'existe pas officiellement, ... non je ne vais pas dire le reste ... J'ai un âge certain pour ne pas dire un certain âge, donc je suis un peu plus limitée maintenant, je suis d'ailleurs en recherche de nouveaux projets. J'ai envie d'une boite à livres, une boite à partages, un modèle de trocs au sein de la résidence, et un boulodrome pour nos anciens. Dans la même idée on a besoin d'un lieu pour les associations, un local, car là on est limité et en plus ça nous permettrait d'avoir plus de financement d'ailleurs.
On commence un peu à entendre parler de Millon, nos actions ont un attrait de plus en plus. On est dans un secteur reculé, mis de côté depuis des années, tout le monde le sait mais moi je ne veux pas de cette résignation. Une chose qui m'a toujours choqué, c'est les décorations de Noël, il y en a sur toute la seconde moitié du Nord du boulevard, mais nous nous n'avons rien ici. Pourtant nous sommes des gens comme les autres qui vivons les lieux. Si en haut ils ont même trois pauvres décorations, alors nous aussi on les veut.
Le problème aussi c'est qu'il y a une population qui ne demande rien, si je ne fais pas personne ne fait rien et ne demande rien. Ce sont des gens passifs, c'est triste car dans 5 ans pour ma retraite je vais être remplacée et là le nouveau ne sera peut-être pas comme moi, il fera sûrement le strict minimum. Donc il faut qu'ils se bougent pour maintenir la dynamique. Donc je veux bien continuer à les aider, mais je ne peux pas être dévoué tout le temps à eux. J'en fais déjà bien plus que ce que je devrais. Il faut

qu'ils profitent de tous les avantages, et qu'ils fassent de chez eux leur foyer. Il leur faut un moteur, un fédérateur, sinon il ne se passe rien. S'il y a ils font, mais il y a un gros travail de fond et de motivation. Certains gardiens se laissent avoir par ça et n'arrivent pas à faire leur travail comme il le faut. L'autorité et le respect sont fondamentaux, car ça apporte du résultat et ça rend tout le monde finalement plus heureux, moi la première. Je fais beaucoup pour l'animation des enfants en ce sens, et pour les adolescents par contre je ne m'en occupe plus, ils sont plus indépendants et sont dans leur propre monde.
La vie gardienne est compliquée quand même, on est constamment vu comme la gardienne et on n'arrive pas a se détacher de tout ça. En plus, je vis sur place, donc je suis vraiment constamment dans mon travail, ce qui est très bien mais un peu lourd parfois. Ce n'est plus le cas maintenant, les nouveaux concierges ne sont plus logés.
Je suis un peu vu comme une emmerdeuse auprès de l'agence, mais tout ce que je fais est pour mes locataires, moi je ne profite de rien de tout ça. Ça fait 11 ans maintenant que je force pour avoir des jeux pour enfants dans ma cour ... 11 ans, surtout qu'il y en a qui ont été installés sans que personne ne demande, ici on demande mais rien n'est fait. Il faut vraiment quémander pour avoir des choses. Donc c'est bon avant la fin de l'année je devrais avoir mes jeux pour enfants !
L'occupation de l'espace est vraiment importante, surtout le soir, car depuis que les familles descendent le soir et bien il n'y a plus de vendeur de drogue. La vie des familles à calmer les moeurs. Après ce qui est bien visible c'est la forte présence de femmes dans les activités que j'organise, elles le font pour les enfants, alors que les maris sont beaucoup plus absents ...
Les logements datent de 1959, ils sont très petits, sans balcon, sans ascenseur, ... on n'arrive presque plus à les louer à des jeunes. La pièce de vie fait 12m2, donc soit un salon soit une salle a manger, mais pas les deux ça c'est sur. Après on ne peut pas payer un loyer si bas tout en ayant des prestations normales de qualité, parce que seulement 250€ c'est du jamais vu nul part ailleurs. Il faut donc éviter au maximum les frustrations en agissant sur la vie car je ne peux pas faire de la magie avec leur appartement par contre.
Depuis que je suis ici il y a eu clairement une augmentation des incivilités, dues à une forme d'aigreur de la vie, ce qui n'était pas encore le cas il y encore 10 ans. Donc maintenant je dois donner des instructions qui semblent logiques, des règles simples de vie, mais pourtant elles ne le sont plus pour tout ces gens. Souvent il faut des conséquences pour qu'ils réalisent qu'on ne peut pas se comporter n'importe comment.
Il y a une vraie aura de négativité autour de tout les projets que je porte, c'est donc compliqué, mais je donne de vrais bons arguments et donc les choses finissent par se faire et les gens respectent. Et puis bon je suis à un âge où je peux l'ouvrir sans trop de problème, et mes résultats favorisent les réponses positives aussi.
Moi je trouve que le secteur est bien fait, avec toutes ses cours c'est vraiment bien, bon après le boulevard est évidement une rupture mais c'est compliqué de palier à ça je me doute. Pour moi ça reste bien fait, avec des espaces verts, il faut juste bien les rendre utiles et les fonctionnaliser. Pour le reste je n'ai pas grand chose à redire, mise à part les logements en tant que tels.
Voilà je fais tout ce que je peux à mon échelle, mais mes deux autres collègues ne sont pas dans la même optique que moi, ils ne veulent pas s'impliquer davantage, ils font juste leur boulot qui s'en vont loin d'ici. Ils n'ont pas du tout la même implication et pourtant c'est la base de notre travail, c'est une vraie perte, être sur place c'est le plus important. On le voit bien, sur mon secteur les trafics ne sont plus présents grâce à nos actions, alors qu'en face ... c'est affreux à ce niveau. Il faut accepter qu'une bonne partie de notre travail n'est pas reconnu et implique une grande responsabilité.
Personnellement, dès ma retraite je partirai, je rêve d'un ailleurs et puis même ça ne serait pas une bonne chose pour le nouveau gardien, avec une forme de conflit d'intérêt. Je finis donc ma belle mission et après je m'en vais paisiblement.

Mme Cynthia KOURAKOUBA, mère au foyer en recherche de travail
Temps : 40min

Entretien : face à face

Je vis ici depuis près de 9 ans ! Je suis venue ici sans que ce soit un choix véritablement, j'ai vécu auparavant dans un foyer jeune travailleur et ce logement a été le premier que l'on m'a proposé. J'ai d'abord habité en face, de l'autre côté du boulevard, puis j'ai demandé un logement plus grand et je me suis retrouvée ici-même. J'aime mon quartier quand même, il y a des commerces pas si loin et puis les transports en commun sont vraiment très bien.
J'ai habité avant de venir ici à Moulin à vent, donc non loin, mais encore avant ça je vivais chez mon père vers les sept chemins vers Villeurbanne. Quand je suis arrivée ici je n'avais pas d'enfant, donc le choix des écoles n'était pas du coup un facteur. Cependant je le regrette amèrement, notre école de secteur est vraiment peu fréquentable. Je ne m'étais pas informé, je me bats maintenant pour les retirer de cette école. S'il y a un suivi a la maison ça va, mais les fréquentations sont un danger. En dehors de l'école mes enfants font des activités extra scolaires, toujours dans le huitième, mais pas à côté de la maison, mais bon le tram fait bien son travail.
En ce qui concerne mes loisirs personnels je suis limitée avec les enfants, même si je suis casanière j'aime faire de la peinture, assister à des conférences, faire de la couture, et faire une activité sportive. Je n'ai pas par contre la culture du théâtre par exemple, mon ignorance à ce sujet et mon manque de volonté font que je n'y mets pas les pieds.
Je suis une personne ouverte et je parle beaucoup avec les gens, mais j'avoue que les relations avec les voisins sont spéciales quand même. Les simples gestes du quotidien se font rare. Il y a un repli sur soi, surtout de la part de la communauté musulmane. Si on ne fait pas comme eux on est exclu du cercle.
Ma place de femme dans l'espace extérieur est différente en fonction des endroits, ici dans mon secteur non je me sens très bien, mais quand je vais vers le marché c'est compliqué, il y a un gros malaise par une prédominance forte d'hommes à l'attitude discutable.
Pour ce qui est du médical, personnellement je ne suis pas gênée d'aller voir plus loin que le quartier, que l'arrondissement. On sort de notre bulle et puis ça n'est pas non plus compliqué de se déplacer. Pour ce qui est du commerce j'ai tout ce qu'il me faut, sinon avec le tram on a tout ce qu'on veut. Il faut juste un peu se bouger. Par contre pour les vêtements ici c'est mort, le style du magasin principal est communautarisé. J'allais avant beaucoup vers la Part-Dieu, mais maintenant je fais tout avec Vinted en ligne. C'est bien moins cher et on n'a pas à bouger de chez soi.
Au centre-ville je n'y vais vraiment pas souvent, si j'y vais c'est pour juste traverser ou alors c'est parce que j'ai un rdv là-bas. La situation avec mes enfants n'est pas propice à bouger avec mes trois enfants dans les transports et avec tout ce monde.
Pour ce qui est des espaces verts, j'essaie d'aller plus loin, j'extirpe mes enfants de la fréquentation du coin et puis il faut qu'il voit autre chose surtout !
Dans l'avenir, je souhaite trouver un travail, faire entrer tous mes enfants à l'école, puis surtout je me vois quitter loin et aller plus dans des zones plus calmes où il y a plus d'espace. La périphérie de ville me tente bien plus. Et puis l'école bien sur sera maintenant déterminante.
En ce qui concerne mon logement, pour le moment la place est bien mais limitée. Nous sommes quatre, moi et mes trois enfants dans 59m2, pour le moment ça va, mais en grandissant ça va être compliqué. La qualité du logement est vraiment à revoir par contre. J'ai dû refaire beaucoup de chose moi-même. Quand je suis arrivée un travail vraiment bâclé avait été fait pour les murs. Il n'y a pas d'effort du bailleur pour remettre en état les logements avant que des locataires arrivent.

La formation du quartier me convient, de ce côté on a des espaces verts où se caler tranquillement. Après ce n'est pas assez c'est sur. Dans des logements peu agréables il faut au moins compenser avec des extérieurs qui peuvent prendre le relais. Sinon les gens deviennent fou.
La nuit j'évite d'être dehors mais je ne ressens pas une grosse peur en sortant. Après l'ambiance générale est morose, il faudrait de la couleur pour égayer tout ça. La place de la voiture est problématique quand on a des enfants c'est forcément un problème de sécurité. Surtout qu'ici il n'y a pas de vraies séparations entre les piétons, les parkings, la route. Là nous sommes obligés de faire attention.
Le problème des poubelles est énorme ici, les gens ne font pas de tri, ils jettent tout à côté. Il n'y a pas d'éducation, de civisme, et d'intérêt pour les lieux. Beaucoup d'ignorance et de flemme, c'est notre fléau. Après le communautarisme est grandissant et les dérives nombreuses. L'ouverture se perd, ils imposent et ne veulent plus faire l'effort d'intégration. Le rôle de l'état n'est plus dans nos quartiers.
Alors la gardienne, c'est notre Joséphine ange gardienne ! Par rapport à ses prérogatives de gardienne elle en fait tellement plus. C'est incroyable de faire tout ça pour nos gosses. Elle est le coeur du quartier, elle crée le lien social. Nous sommes gâtés ici par rapport aux autres secteurs de la même résidence, c'est fou cette différence juste grâce à une volonté de fer !
Si j'avais une baguette magique je mettrais en place un espace de type ludothèque et donner plus de moyen aux écoles. Les enfants sont l'avenir, si on les perd demain ne sera rien. Il y a un vrai manque à ce niveau, il y a beaucoup de familles où les enfants ne font rien du tout de leur journée. Affligeant ...

Mme ANNE-SOPHIE PAPEIL,
Temps : 40min

Entretien : face à face

Je suis là depuis mon mariage, en décembre 2020. Je vais bientôt commencer le travail début juin, dans un laboratoire médical dans le septième arrondissement. Avant j'habitais à Grenoble durant toute ma vie. C'est donc assez nouveau pour moi. L'appartement n'est pas bien grand mais on a su en faire un petit nid douillet.
Venir ici a plus été un opportunité qu'un choix. Je viens moi-même d'un quartier populaire, l'arlequin, j'y ai même acheté un appartement. Donc pour ça je connais et je ne crains pas de vivre ici, je ne me sens pas à ma place.
Ma vision du quartier n'a pas bien changé. La plupart des gens ont peur d'ici, pas comme les Minguettes mais quand même. Personnellement je n'ai jamais eu de problème et même dans le passé, je ne sens pas du tout cette fameuse dangerosité.
La situation géographique du quartier est vraiment parfaite quand on y pense. Je suis vraiment contente pour ça, il suffit de se bouger un peu et il y a tout à côté, le marché etc. C'est une grande chance. Ce qu'il me manque le plus c'est le vert, après je vis au premier étage et j'ai la vue sur nos cours végétales, mais quand même il n'y a pas la qualité que j'ai pu connaître. Il ne faut pas se leurrer le boulevard apporte beaucoup de nuisances, donc il faudrait le palier, mais ça c'est mon avis personnel qui n'est pas habituée à la ville.
Vis-à-vis de l'appartement, j'ai été totalement déçu de la façon dont l'appartement a été préparé pour les nouveaux locataires. La qualité n'est vraiment pas là, ils font clairement du travail inutile. Autant ne rien faire et laisser faire les locataires, parce que là nous devons tout refaire quoiqu'il arrive. C'est un peu beaucoup de la poudre aux yeux. Au tout début nous avons eu des souris, mais rapidement les équipes sont intervenues donc ça a été. De même pour des problèmes de vmc, pendant longtemps nous ne pouvions pas sécher notre linge, mais la gardienne est intervenue et les choses ont fini par être faites. Il faut clairement un engagement du locataire sinon rien n'ira dans le bon sens. C'est logique ils ne vont pas courir après les gens pour les problèmes à l'intérieur du logement.
Je suis très aimable avec mes voisins mais sans doute un peu sauvage. Je ne vais pas me lier d'amitié avec eux, mais s'il y a besoin je suis là. Mais finalement c'est parce que je ne les croise pas tant que ça. On s'entend bien mais on ne s'invitera pas l'un chez l'autre. Par rapport a l'aménagement je trouve que c'est facile d'accès et ouvert sur le quartier. On sent qu'ici il y a une bonne dynamique, avec les deux cours de notre secteur nous avons un côté plus animé avec les enfants, et l'autre calme et tranquille.
Le problème du locataire c'est qu'il attend beaucoup qu'on fasse à sa place, et il n'est pas impliqué. Et dans ce genre de quartier c'est encore plus flagrant, et le manque se caractérise par un cumul à d'autres problèmes, et engendre notre quotidien.
Mes déplacements se font généralement à pied dans le quartier, et depuis peu je me suis mise au vélov, donc on peut aller clairement facilement de partout. Après je sors de l'arrondissement pour voir mes parents et pour rejoindre mes amies, mais c'est plutôt équilibré entre ma vie en interne du quartier et ma vie externe. Après en terme de culture on doit aller vers Monplaisir, avec l'institut lumière. Et pour les parcs il y a le parc Blandan qui n'est pas si loin donc ça va.
En terme de commerces spécialisés je n'ai pas trop de problème, je mange que très peu de viande, et pour le bio je vais plus loin c'est vrai mais ça se fait aisément en voiture. Mais au marché on trouve quand même tout ce qu'on veut généralement. Je vais même très peu a carrefour et autre au final.

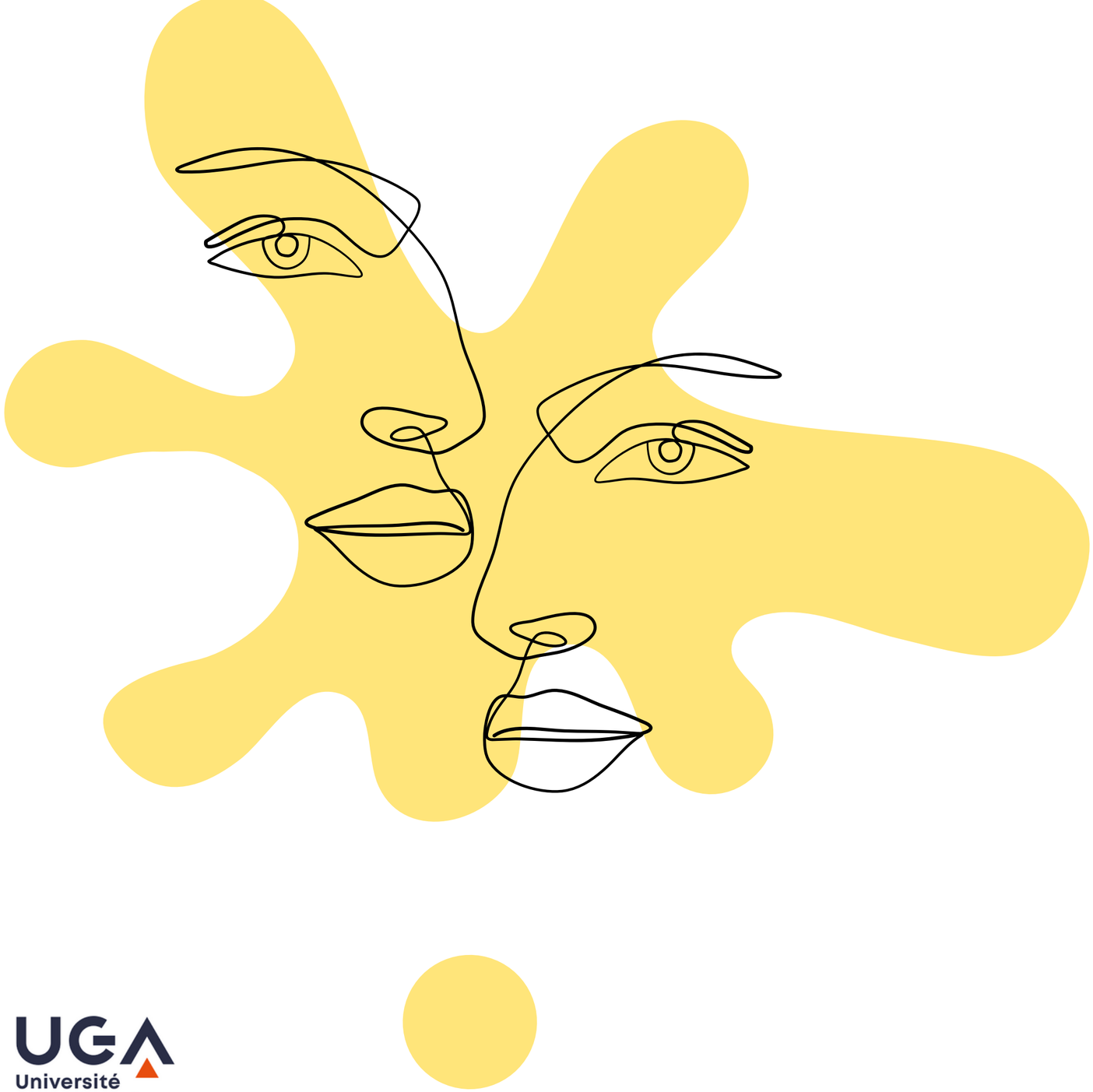
J’ai l’impression que lorsque les gens qui sont hors du secteur voient ce qu’il se passe comme animation dans notre secteur on se rend compte alors la chance qu’on a quand même. Je n’ai pas le besoin de créer du lien personnellement, mais il est sur que ça aide à renforcer l’attachement. J’ai décidé de le gérer parce que j’aime la terre, et si ça provoque du lien social alors parfait. Mais bon c’est quand même très frustrant de faire autant pour le quartier et de voir que les gens sont quand même majoritairement indifférents à tout ça. C’est con pour ces gens car après ils vont se plaindre et se lamenter.
En tant que femme je ne me suis jamais posée la question de ma place dans l’espace public, après dans ce genre de quartier il y a clairement plus d’hommes que de femmes dans les rues. Cependant, ça ne va pas me limiter et je vais faire ma petite vie. C’est vrai qu’au niveau du jeu de boules à Beauvisage il y a beaucoup d’hommes, mais au marché c’est assez mixte en soi.
Dans l’avenir, je pense que rester ici serait avantageux grâce au loyer, après je ne pense pas acheter dans le quartier car à la revente ça sera sûrement compliqué. Vous savez les croyances ont la peau dure donc les gens ne veulent acheter ici pour le moment. Il est vrai qu’une pièce de plus serait le bienvenu parce que c’est assez petit quand même il faut se l’avouer. Et si nous devions avoir des enfants le choix des écoles est très important et ici les écoles souffrent de la non éducation des parents.
Si le quartier devait subir une rénovation urbaine j’ai peur que les bâtiments modernes ne soient pas mieux que les anciens en soi … car le moderne peut vite être d’une qualité médiocre. Après c’est sur que l’esthétisme et la végétation a besoin d’un coup de neuf. Et si notre immeuble doit être raser et bien il va falloir étudier les offres qu’on va nous faire. En fonction ça sera l’occasion d’aller voir ailleurs, sinon rester ici et s’implanter dans un renouveau.
Par contre notre gardienne va bientôt devoir partir en retraite donc ça va être compliqué après son départ, je ne pense pas partir à cause de ça, mais quand même ça va être tendu. Mon mari serait prêt à partir lui je pense, parce qu’il ne faut pas se leurrer, tout ce qui est mis en place va disparaître car les gens ici sont clairement passifs et une grosse flemme les paralyse.

Mlle MANGIN, étudiante / Stagiaire Art et Développement
Temps : 50min

Entretien : face à face

J'ai 25 ans, je suis en Master 2 d'Anthropologie avec tout ce qui touche à l'habiter en ville. Je suis actuellement en stage avec Art et Développement, c'est une association qui propose des ateliers de peinture dans les quartiers QPV. Nous nous installons dans l'espace public pour amener les lieux avec les enfants et pas que ! Ça fait donc deux ans que je suis ici et que je fais partie de cette aventure.
Je suis ici car j'ai eu un bon plan. Je suis actuellement dans une colocation Kaps, ce qui signifie que j'ai le droit à un loyer modéré en échange de 2h de bénévolat par semaine. Ce que je fais donc chez Art et Développement également. C'est vraiment bien ce concept car cela forme une petite communauté d'étudiants et comme ça on apporte un regain dans le quartier, et puis notre bénévolat se fait dans le quartier donc on pousse vers le haut les lieux.
Ça fait 7 ans que je vis dans les quartiers donc venir ici n'a pas été un problème, seulement l'éloignaient du centre-ville est un problème, parce que bon il faut bien 40min pour arriver en plein centre. Avec la petite communauté et les confinements c'est vrai qu'on est resté beaucoup entre nous, et donc on allait moins en coeur de ville. Mais c'est vrai qu'ici il n'y a rien donc si on ne veut pas faire soirée chez soi alors il faut aller dans le centre, ce qui arrive régulièrement quand même.
La première fois que je suis venue ici c'était pour la visite de mon appartement que j'ai là. Franchement je n'ai rien capté de spécial ou de pas bien, c'était un quartier banal pour moi. Pour Millon j'ai bien accroché car je suis arrivée avec un atelier et donc j'ai le coté humain qui a beaucoup aidé à me sentir bien. Après ça reste un quartier très sale, monotone et gris.
Tout ce qui est courses je trouve mon compte avec ce qu'il y a ici, je ne suis pas compliquée et je mange que des légumes presque, donc le marché me suffit. Après pour tout ce qui est bio c'est plus loin, il faut aller vers Mermoz, sinon je vais au Lidl et maintenant ils ont un rayon bio vraiment intéressant.
En ce qui concerne les boutiques, je n'en fais jamais, je fais uniquement du Vinted ou des friperies, mais heureusement parce qu'ici il n'y a vraiment rien.
Pour la culture je n'y suis jamais intéressée dans le secteur, j'ai juste fait une projection à la maison de la danse, mais en même temps il n'y a pas grand chose. Même s'il y avait un truc on ne pourrait pas aller boire un coup après donc ça limite l'envie de faire une soirée complète ici. Je vais plus vers Lumière pour le cinéma et vers Laënec pour l'escalade par exemple.
Dans le quartier je me déplace principalement à pied et en vélo, et après le tram et le bus à fond. Pas toujours des plus simples mais ça se fait. Même si Bellecour c'est facile 40min en bus et c'est le plus simple, sinon le vélo en 25min c'est fait mais bon ce n'est pas toujours possible.
Millon c'est vraiment un quartier où je ne serai pas du tout allée sans l'atelier, car il n'y a rien du tout à voir ou à chercher. Au mieux on le traverse pour aller à Vénissieux. Mais finalement depuis l'atelier j'ai découvert un nouveau mode humain qui n'est pas si mal. On voit l'humanité qui ressort de ces grandes barres moches, sans ça on ne voit rien. Après il y a des espaces verts, qui ont le mérite d'exister, ils ne sont pas pire qu'ailleurs dans le quartier on va dire.
Souvent quand on vient faire des actions culturelles on se retrouve en position délicate car on est en partie financé part le bailleur et ça c'est malgré tout mal vu par les gens, et ce qui est normal en soi, préfère que leur problèmes de rats ou d'eau courante soient réglés avant que des gens vivement faire du dessin pour eux. Ça paraît compréhensible.

Les femmes dans l'espace public ont une place compliquée ici, déjà qu'en temps normal nous nous faisons accoster tout le temps, alors ici c'est accentué et peu galant. Peu importe la tenue, et la période post confinement ça a été pire que tout. Il y a des rues très peu éclairées aussi donc ça accentue le phénomène et surtout la peur même si rien ne se passe sur l'instant. Après je suis connue maintenant ici donc je me fais moins emmerder au quotidien que des amis à moi. Après sur Millon c'est tranquille vraiment donc je n'ai vraiment pas eu de problème là-bas.
C'est sûr dans la rue on n'a pas une grande place mais si on se fait sa place alors ça va, il faut s'imposer un peu et respirer un bon coup. Juste, oui les bars tabac remplis d'hommes et les périodes de ramadan sont une concentration d'hommes dans les rues et du coup on ne se sent pas à l'aise du tout. Après c'est malheureux à dire mais c'est culturel, et les personnes d'ici ne respectent pas la femme comme nous en avons les moeurs.
Malgré tout, les jours de marché les rues sont remplies et les commerces sont remplis, il y a de la vie de partout et là en vrai tout va bien à ce moment là. Après Millon pour ça c'est violent, il n'y a rien, on voit juste des gens entrer et sortir de chez eux, point. Nos actions ponctuelles aident à relancer une dynamique mais bon dès que nous partons tout retombe. Rien n'est durable malheureusement.
Je vais déménager là, et le quartier va vraiment me manquer. Ça a été mon premier chez moi donc partir va être compliqué. Je pars pour des raisons d'organisation avant la fin de mes études et aussi parce que je veux arrêter les colocations et prendre mon envol. Je vais me retrouver à Gratte-Ciel, donc un changement important mais bon je vais où je trouve parce que Lyon c'est très compliqué.
Dans l'avenir je ne suis pas contre de continuer à vivre dans des quartiers prioritaires, mais j'avoue viser plus la campagne et le calme dans quelques temps.
Avec une baguette magique je ferais ... tout détruire, non je rigole. Je mettrais beaucoup plus de commerces, de lieux de vie pour Millon et puis plus il y a de monde plus on a le sentiment d'être en sécurité, c'est rassurant. Après quand je pense à tout casser c'est parce que c'est moche et que c'est mal fait en général, mais je referais tout pour une ville plus juste dans mon idéal. Mais j'avoue le moche prime et malgré des réhabilitations ça le restera je pense. Bref ...



EXCÈS DE MONUMENTALITÉ ?

Habitabilité d'un quartier
Etats-Unis Lyon 8ème

AXEL SACCO

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Master Urbanisme et Aménagement / Parcours Design Urbain
Mention : Professionnelle / Recherche

Date de publication : 20 juin 2022

Directeur de mémoire : Nicolas TIXIER
Structure d'accueil: Urbalyon
Tuteur de stage : Richard NORDIER / Emmanuelle HENRY

UGA
Université
Grenoble Alpes